

La conception des animaux domestiques et des animaux de compagnie dans la Mésopotamie d'époque historique

Laura BATTINI

Lyon – Maison de l'Orient

In the ancient Near East the animals are very often represented in art and are present mostly in temples but also in houses and in palaces. Wild animals are more frequently reproduced than domesticated. The most represented domesticated animals are those ones mentioned in the texts : first cattle and then goat, sheep, donkey/horse, dog. It's difficult to establish which kind of animals Mesopotamians considered as domesticated : only those which had an usefulness for milk and meat, for transport, for war and hunting, for ploughing or also those which aroused friendly feelings ? Was there a feeling for animals like that we have today for pets ? In iconography, but chiefly in texts and in archaeozoologic data there are some elements which suggested that there was a feeling for at least some animals, mainly monkey, cattle, dog and horse.

Comme dans toute société, antique ou moderne, au Proche-Orient ancien les animaux ont toujours eu une grande importance pour la subsistance mais aussi pour l'agrément des hommes. Le nombre des représentations en témoigne (Fig. 1). C'est en partant de cette riche documentation iconographique que l'on veut d'abord faire le point sur la relation entre homme et animal et ensuite rechercher l'éventuelle existence d'un sentiment humain d'affection à l'animal, qui se rapprocherait des sentiments que nous lient aujourd'hui à nos « animaux domestiques », à nos « animaux de compagnie ».

Il n'est cependant pas facile de définir ce qu'on entend par « animaux domestiques ». Cette notion a changé plusieurs fois dans l'histoire humaine¹ : ainsi les animaux considérés comme domestiques ne sont pas les mêmes d'une société à l'autre, ni d'une époque à l'autre. De plus, même les zoologues ne sont pas



Fig. 1. Brebis en position symétrique autour d'une rosette, qui pourrait être le symbole d'Ishtar (d'après B. BUCHANAN, *Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian Collection*, New Haven/London, 1981, n. 133).

1. A. GAUTIER, *La domestication. Et l'homme créa l'animal...*, Paris, 1990, p. 7-37.

arrivés à donner une définition parfaitement concordante de ce terme. Les animaux domestiques sont-ils des animaux domestiqués ? La souris aujourd'hui est un animal domestique, mais elle n'est pas domestiquée. On pourrait alors introduire le terme « animal de compagnie » ou « animal familier », en entendant un animal d'agrément sans aucune utilité. Un autre problème peut surgir de la ressemblance entre la forme domestiquée et la forme sauvage. Pour certains animaux, comme les chats ou le mouton, la forme domestique se distingue peu de la forme sauvage encore aujourd'hui².

Une autre difficulté concerne plus strictement le caractère de la documentation disponible : on dispose de peu de textes, de peu de renseignements sur les ossements retrouvés et par contre de beaucoup d'images. Comme d'autres auteurs l'ont déjà souligné³, la documentation iconographique est riche et limitée en même temps. Riche puisque les animaux sont représentés partout : dans la céramique, dans les terres cuites en bas relief et en ronde bosse, dans la glyptique, dans la peinture, dans les bas reliefs, dans la statuaire, et même sur certains vêtements. Limitée puisque l'identification des animaux dans les différents supports, tout particulièrement les sceaux, qui sont de taille très réduite⁴, est difficile. L'art mésopotamien n'obéit pas aux mêmes règles de mimétisme naturaliste que suivent les artistes égyptiens. Son code iconographique est lié également au support utilisé et au symbolisme. On ne peut donc pas détailler, par exemple, toutes les espèces d'oiseaux représentés comme il est possible de le faire en Égypte⁵. Dans les sceaux, même les quadrupèdes sont d'identification difficile : il est souvent malaisé de distinguer entre un bouquetin, une antilope, un cerf, une gazelle⁶ et parfois même entre une chèvre et un taureau⁷.

1. Définition des animaux domestiques

Aujourd'hui il existe plusieurs classifications des animaux qui varient d'une discipline à l'autre et même pour les zoologues, établir une liste unique des animaux domestiques n'est pas chose facile. Dans la définition la plus courante chez les zoologues, l'animal domestique « vrai » est « celui qui se reproduit en captivité sous la main de l'homme et qui se distingue des espèces sauvages par des caractères génotypes et

phénotypes résultant d'une sélection prolongée et délibérée de la part de l'homme »⁸. Appartiennent ainsi à cette définition 26 espèces : des mammifères tels que le lapin, le chien, le chat, le bœuf, et certains oiseaux, comme l'oie, le canard, le coq, la pintade, le dindon et le pigeon. Certains zoologues réduisent la liste à 24, d'autres l'allongent jusqu'à 32. Mais d'autres spécialistes ne sont pas d'accord : que faire des animaux qui ont été soumis à la domestication il y a un temps mais ne le sont plus, comme la hyène, l'oryx, le chacal, l'addax en Égypte ou la genette en Europe médiévale ? Comment classer des animaux qui comme l'âne, le renne, l'éléphant d'Asie, le chameau de Bactriane n'ont pas créé une espèce domestique différente de l'espèce sauvage ? Où placer les animaux sauvages (ours, mangouste, guépards, singe, oiseaux de proie) que l'on peut ponctuellement élever et apprivoiser et qui se reproduisent en captivité ? Et *quid*, enfin, des animaux qui retournent à la vie sauvage ?

Pour le juriste moderne, l'animal domestique est « un bien meuble », une propriété, objet mais point sujet de droit⁹. Pour les ethnologues et les éthologues, qui ont tenté plusieurs définitions de l'animal domestique, parfois même en envisageant la suppression du terme « domestication », il est celui qui est le plus apte à s'habituer à l'homme. Enfin, pour les historiens, c'est celui qui a subi au cours de son histoire un processus de domestication.

Les Mésopotamiens ne se sont pas souciés d'une définition de l'animal domestique. Les scribes d'un côté et les juristes de l'autre ont pourtant opéré une distinction entre animaux sauvages (akk. *nammashu/ nammashu*) et domestiqués (akk. *bulu* « troupeau »)¹⁰ qui permet de comprendre ce qu'ils entendaient par « domestique ». Comme aujourd'hui, l'animal domestique apparaît dans les codes de lois mésopotamiens en tant que propriété, par exemple à propos des contrats de location ou de vente, mais il manque une définition de ce que l'on entend par animal domestique. Pour ces lois, l'animal domestique est l'animal de bât qui sert dans les travaux agricoles, par excellence le bœuf¹¹ (Fig. 2), parfois aussi l'âne. Les lois établissent le montant du salaire d'un vétérinaire qui a réussi à sauver un bœuf ou un âne¹² et des amendes s'il

2. J. CLUTTON-BROCK, *A Natural History of Domesticated Mammal*, Stockbridge, 1987, p. 107 ; F. PETTER, *Les animaux domestiques et leurs ancêtres*, Paris/Bruxelles/Montréal, 1973, p. 86-7.
3. Ch. BRENIQUET, « Animals in Mesopotamian Art », dans B. J. COLLINS (éd.) *A History of the Animal World in the Ancient Near East* (HdO 64), Leiden/Boston/Köln, 2002, p. 146.
4. Sur les difficultés d'analyse et d'identification des animaux, voir D. COLLON, *First Impressions : Cylinder Seals in the Ancient Near East*, London, 1987, p. 187 ; Y. CALVET, « Ougarit : les animaux symboliques du répertoire figuré au Bronze récent », dans D. PARAYRE (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi suppl. 2), Colloque International du 4 et 5 décembre 1998 à Lille, Lyon, 2000, p. 452 et p. 457. Cela est vrai aussi pour les ossements : voir par ex. I. L. MASON (éd.), *Evolution of Domesticated Animals*, London-New York, 1984, p. 65, p. 166 et *passim* ; F. PETTER, *op. cit.* (n.2), p. 86-7, p. 95-7.
5. Et comme il est possible de le faire pour la faune aquatique grecque (J. DELORME, C. ROUX, *Guide illustré de la faune aquatique dans l'art grec*, Paris, 1987).
6. L. LEGRAIN, *The Culture of the Babylonians from Their Seals in the Collections of the Museum*, Philadelphia, 1925, p. 172-175 (sceaux n° 60, 62, 66, 70).
7. L. LEGRAIN, *op. cit.* (n.6), p. 172 (sceau n° 57).

8. J.-P. DIGARD, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, 1990, p. 85. Selon d'autres zoologues, (I. L. MASON (éd.), *op. cit.* (n.4), p. vii) l'animal domestique est celui qui, sélectionné à partir d'une espèce sauvage, est apprivoisé, est nourri par l'homme et lui fournit un travail utile. Mais l'auteur reconnaît que cette définition n'est pas complète, puisqu'il y a une partie des animaux qui ne répond pas à ces quatre critères (IDEM, p. vii).
9. Je remercie Sophie Démare, Professeur de droit à l'Université Panthéon-Assas, Paris II, pour ces précisions.
10. Ch. E. WATANABE, *Animal Symbolism in Mesopotamia. A Contextual Approach* (WOO Band 1), Wien, 2002, p. 149 ; H. LIMET, « Animaux compagnons ou : de compagnie ? La situation dans le Proche-Orient ancien », dans L. BODSON (éd.), *L'animal de compagnie : ses rôles et leurs motivations au regard de l'histoire*, Colloque d'histoire des connaissances zoologiques n° 8, Liège, 1997 p. 54-55.
11. *Lois de Lipit Ishtar*, a (M. ROTH, *Laws Collections from Mesopotamia and Asia Minor* (WAWSB 6), Georgia, p. 26) et 34 (IDEM, p. 33) ; lois concernant la location d'un bœuf (Nippur 1800 av. J.-C.) : IDEM, p. 40-41 ; tablette d'exercice sumérien : IDEM, p. 44, v 26-32 et vi 1 ; *Sumerian Laws Handbook of Forms*, v. 45-vi 15-36 (IDEM, p. 51-2) ; *Lois d'Hammurabi* n° 241-249 (IDEM, p. 127-8), n° 268 (IDEM, p. 130).
12. IDEM, p. 124, n. 224.

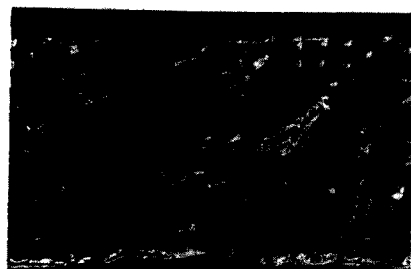


Fig. 2. Homme et bœuf aux travaux des champs (d'après E. PORADA, *Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North American Collection, Pierpont Morgan Library*, Washington, 1948, n. 653).

n'y pas parvenu¹³. Mais les codes de lois connaissent d'autres animaux domestiques : il s'agit des cochons, chèvres, moutons, chiens et chevaux. Ces animaux sont cités en cas de vol¹⁴ ou d'achat sans témoins ni contrat¹⁵ ou d'achat de marchandise volée sans faute de l'acheteur¹⁶. Ou alors, il est question du salaire annuel des gardiens des troupeaux de chèvres, moutons ou bœufs¹⁷, des amendes par perte d'animal¹⁸, des sanctions pour la pâture illicite de chèvres et brebis dans des terrains appartenant à des tierces personnes¹⁹ et des sanctions pour un animal (bœuf ou chien) qui tue un homme ou un esclave, en passant sur une route²⁰ ou sans que son propriétaire n'ait pu le contrôler²¹.

Les proverbes populaires et les textes ominaux donnent des renseignements sur la présence d'autres animaux domestiques, ainsi que sauvages, dans la ville. Ainsi, si renards et loups vaguent autour des centres habités, le chien protège les ateliers des potiers²² et éloigne les renards des portes urbaines²³, et les cochons chassent des rues les loups égarés²⁴ et nettoient les déchets urbains²⁵. Et si chiens et chats peuvent

entrer dans la maison de leur maître, sans pourtant pouvoir tout faire, ce sont aussi les scorpions, les serpents, les oiseaux et les abeilles qui peuvent faire leur apparition dans les maisons²⁶.

Dans la série lexicale HAR-ra=*hubullu*²⁷, une *summa* de l'existant, les scribes ont séparé les animaux domestiques (tablette XIII) des animaux sauvages (tablette XIV). L'énumération des animaux domestiques comprend 382 lignes. Elle commence avec le mouton, se poursuit avec la chèvre, le chevreau, l'agneau et la chevrette (192-279), puis continue avec les bovins, parmi lesquels la vache et le veau ont droit à quelques lignes à part (280-353), et se termine avec l'âne (354-382). Selon la tablette XIII, l'animal domestique est donc l'animal d'élevage. Les animaux qui selon les codes de lois et les histoires sapientiellles sont aussi domestiques, comme le chien, le cochon et le chat, sont insérés dans la tablette des animaux sauvages. Les raisons peuvent en être recherchées dans la parenté de ces animaux avec les espèces sauvages : lion pour le chien (l'idéogramme du lion dérive de celui du chien), sanglier pour le cochon²⁸, félins pour le chat²⁹.

Enfin, toutes les volailles domestiques (oies, canards, pigeons) sont insérées dans la tablette XVIII, qui traite des oiseaux et des poissons. Dans ce cas, c'est l'élément dans lequel ils vivent qui compte le plus, l'air pour les oiseaux, l'eau pour les poissons, comme le reconnaissait bien H. Limet. Mais là encore, tout n'est pas clair : pourquoi ne pas insérer dans cette tablette XVIII les crabes et les crevettes qui sont en revanche dispersés parmi les animaux sauvages dans la tablette XIV ?

Au total, les différentes sources écrites considèrent comme domestiques au moins 9 espèces d'animaux³⁰ : le bœuf, l'âne, le cheval, le mouton, la chèvre, le cochon, les volailles, le chien et le chat³¹.

13. IDEM, p. 124, n. 225.

14. Pour le cochon : *Sumerian Laws Handbook of Forms* : IDEM, p. 49, iii 13-15 : « S'il vole un cochon, il devra payer le double de sa valeur comme compensation ». *Lois d'Hammurabi* n° 8 (IDEM, p. 82). Pour l'âne, le mouton, le bœuf : *Lois d'Hammurabi* n. 8 (IDEM, p. 82).

15. IDEM, p. 82 : « si un homme achète une brebis, un âne ou un bœuf du frère d'un homme ou de l'esclave de l'homme, sans témoins ni contrat ou s'il accepte de garder les biens - cet homme est un voleur, il doit être tué ».

16. IDEM, p. 183-4 (*Lois médio-assyriennes* n° C 4-6). À l'époque médio-assyrienne, à côté du bœuf et de l'âne on retrouve le cheval.

17. IDEM, p. 129 (*Lois d'Hammurabi* n° 258 et 261).

18. IDEM, p. 129-130 (*Lois d'Hammurabi* n° 263-267).

19. IDEM, p. 92.

20. *Lois d'Hammurabi* n° 250-251 (IDEM, p. 128).

21. IDEM, p. 67-68 (*Lois d'Eshnunna* n° 56-57) : « Si un chien est vicieux et que les autorités l'ont dit à son propriétaire mais que ce dernier ne contrôle pas le chien et si le chien mord un homme et le fait mourir, le propriétaire du chien doit peser et donner 40 sicles d'argent. S'il mord un esclave et le fait mourir, il devra peser et payer 15 sicles d'argent ».

22. W.G. LAMBERT, *Babylonian Wisdom Literature*, Winona Lake, 1996, p. 281.

23. « Quand le renard s'approche des portes urbaines, les chiens le chassèrent » (IDEM, p. 217, ligne 23). Le chien sans maître est dangereux (cf. *Instructions de Shuruppak* : J. LÉVÊQUE, *Sagesse de Mésopotamie* [suppl. au Cahier Évangile 85], Paris, 1993, p. 51, ligne 267).

24. W.G. LAMBERT, *op. cit.* (n.22), p. 217, lignes 57-58.

25. Selon les *Instructions de Shuruppak* (J. LÉVÊQUE, *op. cit.* (n.23), p. 50, ligne 236), l'habitat préféré des cochons est la rue, fréquentée de même par les ânes : « une âne... dans la rue, une truie allaite son petit dans la rue ».

26. Par ex. S. FREEDMAN, *If a City is Set on a Height*, Philadelphia, 1998, p. 315, l. 98-104.

27. B. LANDSBERGER, *Die Fauna des alten Mesopotamiens nach des 14. Tafeln der Serie HAR.RA=hubullu*, Leipzig, 1934. Chaque animal a un nom générique, puis d'autres qui en marquent la variété et donc aussi l'habitat d'origine (par ex. mouton de l'ouest, mouton d'Ur, à grosse queue, etc.), la fonction (âne de bât, de char, d'attelage, etc.), la qualité (engraissé, de reproduction, en pâture, non encore tondu, etc.), parfois l'âge et le sexe (les femelles ont une part spéciale dans les listes pour leur rôle de reproduction).

28. N. VELDHUIS, « How to Classify Pigs : Old Babylonian and Middle Babylonian Lexical Texts », dans B. LION, C. MICHEL (éd.), *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien* (Travaux de la Maison René-Ginouvès 1), Paris, 2006, p. 26. Cf. A. CAVIGNEAUX, « Les suidés : pictogrammes et listes lexicales », dans B. LION, C. MICHEL (éd.), *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien, op. cit.*, p. 21.

29. Les textes ominaux soulignent le caractère furtif du chat, qui le rapproche des grands félins (je remercie Ph. Abrahami, maître de conférences en assyriologie à l'Université de Lyon 2, pour cette précision).

30. Selon H. Limet il y a davantage une distinction entre animaux d'élevage et animaux vivant librement qu'entre animaux sauvages et domestiques (H. LIMET « Les animaux d'élevage en Mésopotamie ancienne », dans L. BODSON (éd.), *Contributions à l'histoire des connaissances zoologiques*, Liège, 1991, p. 28). Car les chiens de berger et les cochons étaient laissés en liberté mais servaient bien à l'homme. Et également il y avait parfois des cerfs ou des daims engraisés peut-être dans les parcs.

31. Il est très vraisemblable que le faucon ait été apprivoisé, mais pas domestiqué, à partir de l'époque paléo-babylonienne (D. COLLON, « Hunting and Shooting », *Anatolian Studies* 33, Mélanges R. D. Barnett, 1983, p. 51-56 ; W.W. HELCK, *Jagd und Wild im alten Vorde-*

2. Les animaux domestiques à travers les données archéozoologiques

En Mésopotamie, les études archéozoologiques publiées à ce jour ne sont pas nombreuses. Ce sont les fouilles les plus récentes qui donnent les renseignements les plus précis. La majeure partie des données provient d'une trentaine de sites³² : au sud Uruk, Abu Salabikh, Tell al-Hiba (Lagash) et son village proche de Sakheri Sugher, Tell 'Oueili, Larsa, Nippur, Tell ed-Der, Isin ; au centre Tell Asmar, et dans le Hamrin : Tell Yelkhi, Tell Kesar, Tell Hassan, Tell Harbud, Tell Razuk, Tell Rubeidheh, Tell Abqa, Tell Atiqueh ; au nord Tell Kararana 3 (Eski Mossul), Tell Taya,

rasien, Hambourg/Berlin, 1968, pl. 16. Pour les sources hittites voir : V. J. CANBY, « Falcony (Hawking) in Hittite Lands », *JNES* 61, 2002, p. 161-201. De même, l'ours était vraisemblablement capturé pour le dressage (H. LIMET, « Les animaux sauvages : chasse et divertissement en Mésopotamie », dans J. DESSE, F. AUDOIN-ROUZEAU (éd.), *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, XIII^e rencontre Internationale d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Juan-les-Pins, 1993, p. 361-374). Mais dressage ou apprivoisement ne veulent pas dire domestication.

32. Aux 14 sites mésopotamiens des IV^e et III^e millénaires cités par E. VILA (*L'exploitation des animaux en Mésopotamie aux IV^e et III^e mill. av. J.-C.* (Monographie du CRA n.21), Paris, 1998, p. 155-162 et carte à la p. 30) on peut ajouter : J. BOESSNECK, « Die Hundskelette von Ischan Bahriyat (Isin) », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat I. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1973-1974*, München, 1977, p. 97-109 ; J. BOESSNECK, « Sonstige Tierknochenfunde aus Ischan Bahriyat von Ischan Bahriyat (Isin) aus dem Zeit um 1000 v. Chr. », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat I. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1973-1974*, München, 1977, p. 111-133 ; J. BOESSNECK, « Appendix A. Tierknochenfunde aus Nippur : 13. Season », dans R. ZETTLER, *Nippur III. Kassite Buildings in Area WC-1* (OIP 111), Chicago, 1993, p. 269-298 ; J. BOESSNECK, « Appendix B. Tierknochenfunde aus Nippur : 14. Season », dans R. ZETTLER, *Nippur III. Kassite Buildings in Area WC-1* (OIP 111), Chicago, 1993, p. 299-340 ; J. BOESSNECK, M. KOKABI, « Tierknochenfunde II. Serie », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat II. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1975-1978*, München, 1981, p. 131-155 ; J. BOESSNECK, R. ZIEGLER, « Tierknochenfunde II. Serie 1983-4 (7.- 8. Kampagne) », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat II. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1983-1984*, München, 1987, p. 137-150 ; J. BOESSNECK, A. VON DRIESCH, R. ZIEGLER, « Die Faunereste », dans G. WILHELM, C. ZACCAGNINI (éd.), *Tell Kararana 3, Tell Jikan, Tell Khirbet Salih* (BaF 15), Mainz am Rhein, 1993, p. 233-236 ; S. BÖKÖNYI, « The Animal Remains of the 1970-1972 Excavation Seasons at Tell ed-Der : A Preliminary Report », dans L. DE MEYER (éd.), *Tell ed-Der II*, Louvain, 1978, p. 185-190 ; S. BÖKÖNYI, « Animal Remains from Abu Habbah », dans L. DE MEYER (éd.), *Tell ed-Der III*, Louvain, 1980, p. 87-90 ; P. CROFT, « Animal Bones », dans J. CURTIS, A. GREEN (éd.), *Excavations at Khirbet Khatuniyeh* (Saddam Dam Report 11), London, 1997, p. 102-107 ; J. DESSE, « Les faunes », dans C. KEPINSKI-LECOMTE (éd.), *Haradum I*, Paris, 1992 ; VON DEN DRIESCH, « Fischknochen », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat II*, München, 1981, p. 157-167 ; G. FALKNER, « Appendix C. Mollusca », dans R. ZETTLER (éd.), *Nippur III. Kassite Buildings in Area WC-1* (OIP 111), Chicago, 1993, p. 341-343 ; F.G. FEDELE, « L'est : la faune du Hamrin », dans D. PARAYRE (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi suppl. 2), Colloque International du 4 et 5 décembre 1998 à Lille, Lyon, 2000, p. 15-44 ; M. MASHKOUR, O. LECOMTE, V. EISENMANN, « Le sacrifice animal dans le temple de l'E.BABBAR de Larsa (Irak) à la période hellénistique : témoignage des vestiges osseux », *Anthropozoologica* 27, 1998, p. 51-64 ; S. PAYNE, « Animal Bones », dans R.G. KILLICK (éd.), *Tell Rubaide. An Uruk Village in the Jebel Hamrin* (HSPR n.7), Warminster, 1988, p. 98-135 ; D. REESE, « Appendix 2. Animal Bones and Shells », dans A. MCMAHON, *Nippur V. The Early Dynastic to Akkadian Transition. The Area WF Sounding at Nippur* (OIP 129), Chicago, 2006, p. 161-164.

Kutan (Tigre nord), Tell Haradum (Hadita). Pour les archéozoologues les animaux domestiques sont ceux qui ont subi un processus de domestication qui leur a permis de se différencier de la forme sauvage par un changement de taille, d'ossements, de pelage et même d'habitat. Les cinq animaux qui ont été domestiqués le plus anciennement sont le chien, autour du XI^e millénaire, la chèvre et le mouton vers la moitié du VIII^e millénaire, le bœuf et le cochon à la fin du VIII^e millénaire³³. On ignore de manière précise quand le cheval³⁴ a été domestiqué en Europe centrale, quand il a été introduit au Proche-Orient et quels sont ses rapports avec l'onagre et l'âne domestique, qui étaient tous deux présents dans le pays, au contraire de ce que l'on pensait un temps. Le chat existe sous forme domestiquée au Proche-Orient, mais on est encore très incertain pour savoir à partir de quand exactement³⁵. De même, oies, canards et coqs ont été domestiqués, mais là encore la date n'est pas encore bien établie³⁶.

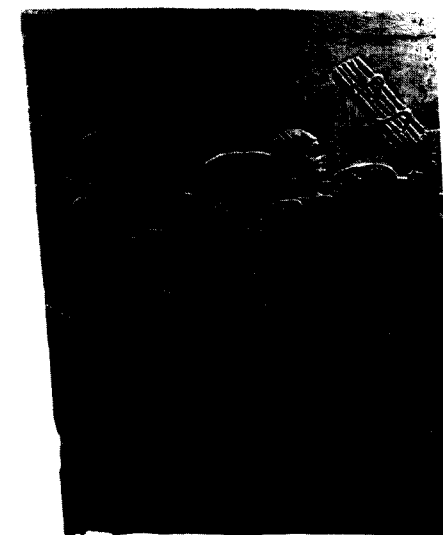
33. Mais les dates ne sont pas toutes unanimement acceptées par tous les chercheurs. Pour le chien voir entre autres : I. L. MASON (éd.), *op. cit.* (n.4), p. 203-205 ; F. PETTER, *op. cit.* (n.2), p. 15 ; K.F. KIPLE, K.C. ORNELAS (éd.), *The Cambridge World History of Food*, Cambridge, 2001, p. 512-513. Pour le mouton, voir : J. CLUTTON-BROCK, *op. cit.* (n.2), p. 56 (moitié-fin VIII^e millénaire), I. L. MASON (éd.), *op. cit.* (n.4), p. 65-66, et p. 147 et K.F. KIPLE, K.C. ORNELAS (éd.), *op. cit.* (n.33), p. 574 (fin IX^e-début VIII^e millénaire) ; R.-M. ARBOGAST, P. MÉNIEL, J.-H. YVINEC, *Une histoire de l'élevage. Les animaux et l'archéologie*, préface de F. POPLIN, Paris, 1987, p. 17 (X^e millénaire). Pour la chèvre, voir I. L. MASON (éd.), *op. cit.* (n.4), p. 88-89 (fin IX^e-début VIII^e millénaire) ; R.-M. ARBOGAST, P. MÉNIEL, J.-H. YVINEC, *op. cit.*, p. 21 (VIII^e millénaire) ; K.F. KIPLE, K.C. ORNELAS (éd.), *op. cit.* (n.33), p. 532 (IX^e millénaire). Pour le bœuf : B. BRENTJES, *Wildtier und Haustier im Alten Orient*, Berlin, 1962 (VIII^e millénaire), p. 23 ; I. L. MASON (éd.), *op. cit.* (n.4), p. 9 (VIII^e millénaire) ; R.-M. ARBOGAST, P. MÉNIEL, J.-H. YVINEC, *op. cit.*, p. 23 (VII^e millénaire) ; K.F. KIPLE, K.C. ORNELAS (éd.), *op. cit.* (n.33), p. 490 (VIII^e millénaire). Et pour le cochon : I. L. MASON (éd.), *op. cit.* (n.4), p. 147 (VIII^e millénaire) ; K.F. KIPLE, K.C. ORNELAS (éd.), *op. cit.* (n.33), p. 537.
34. Il a été domestiqué peut-être en Ukraine du sud, vers la 2^e moitié du IV^e millénaire et a été introduit au Proche-Orient probablement pendant la 2^e moitié du III^e millénaire : F. PETTER, *op. cit.* (n.2), p. 49 ; I. L. MASON (éd.), *op. cit.* (n.4), p. 166-677 ; R.-M. ARBOGAST, P. MÉNIEL, J.-H. YVINEC, *op. cit.* (n.33), p. 31 ; E. VILA, *op. cit.* (n.32), p. 48 ; N.J. POSTGATE, « The Equids of Sumer, Again », dans R. H. MEADOW, H.-P. UERPMANN (éd.), *Equids in the Ancient World*, Wiesbaden, 1986, p. 194-206 ; H. LIMET, « Évolution dans l'utilisation des équidés dans le Proche-Orient ancien », dans L. BODSON (éd.), *Le cheval et les autres équidés : aspects de l'histoire de leur insertion dans les activités humaines*, Université de Liège, Liège, 1995, Colloque d'histoire des connaissances zoologiques n° 6, p. 31-45 ; F. VAN KOPPEN, « Equids in Mari and Chagar Bazar », *AoF* 29, 2002, p. 19-30. Voir aussi M.A. LITTAUER, « The Figured Evidence for a Small Pony in the Ancient Near East », *Iraq* 33, 1971, p. 24-30, sur l'apparition iconographique du vrai *Equus caballus*, bien qu'en taille très réduite, probablement déjà dans des terres cuites paléo-babyloniennes. Pour les images de cheval voir aussi E. VAN BUREN, *The Fauna of Ancient Mesopotamia as Represented in Art* (Analecta Orientalia 18), Roma, 1939, p. 28-35. Certains spécialistes remontent d'un millénaire l'arrivée du cheval en Mésopotamie du sud, dès le milieu du IV^e millénaire (A. Sherrat, cité par D. COLLON, « L'animal dans les échanges et les relations diplomatiques », dans D. PARAYRE [éd.], *op. cit.* [n. 32], p. 129). Mais, comme le reconnaissent R.-M. ARBOGAST, P. MÉNIEL, J.-H. YVINEC (*op. cit.* [n.33], p. 31), « la question est loin d'être classée ».
35. Sur les incertitudes concernant la domestication du chat voir entre autres : F. PETTER, *op. cit.* (n.2), p. 30-34.
36. Le coq a été domestiqué probablement en Asie, peut-être Chine ou Thaïlande, vers le néolithique (K.F. KIPLE, K.C. ORNELAS (éd.), *op. cit.* (n.33), p. 496-497). Il est attesté à Tell

3. Les animaux domestiques dans l'iconographie

L'iconographie fournit un répertoire très riche sur les animaux. Mais il convient de partir de ce qui est connu par les sources écrites et archéozoologiques pour identifier les animaux domestiques représentés dans les différents genres artistiques. Les images ont en effet été créées à partir d'un code lexical et stylistique précis, qui obéit à certaines règles : on ne peut pas prétendre d'une image donnée une précision zoologique. D'ailleurs, plusieurs auteurs identifient de manière différente les mêmes animaux³⁷ : par ex. Brentjes voit des chevaux au III^e millénaire là où d'autres voyaient des onagres³⁸. Ce qui est « antilope » pour Buchanan est « capridé » pour d'autres. La distinction entre mâle et femelle n'est pas si évidente dans le dessin de taille réduite des sceaux³⁹. D'autre part, les images sont sélectives : elles ne montrent pas tous les genres d'animaux connus ou mangés : le chat apparaît deux fois, les lagomorphes très rarement⁴⁰, la belette jamais. Et pourtant, toutes ces espèces sont attestées en archéozoologie. De même, comme le remarquait D. Collon, pourquoi le léopard qui était aussi commun que le lion n'est-il représenté dans les sceaux qu'au milieu du III^e millénaire dans les « scènes de lutte d'animaux » ?⁴¹ Les canards et les pigeons sont peu représentés, bien qu'ils soient mangés⁴². En troisième lieu, les images ne montrent pas les différentes espèces de chaque genre d'animaux, bien qu'on puisse parfois tenter de distinguer quelques espèces. Parmi les représentations de chiens, on peut distinguer le

- Sweyhat (Syrie) à la fin du III^e millénaire av. J.-C. et apparaît dans l'iconographie mésopotamienne à la fin du II^e millénaire : E. VAN BUREN, *Fauna*, *op. cit.* (n.34), p. 89 ; B. BRENTJES, *op. cit.* (n.33), p. 32-33 ; D. COLLON, *art. cit.* (n.34), p. 130. Le canard devait être domestiqué déjà à l'époque de la III^e dynastie d'Ur (B. JANKOVIC, *Vogelzucht und Vogelfang in Sippar im 1. Jahrtausend v. Chr.*, Münster, 2004, p. 7. Mais I. L. MASON (éd.), *op. cit.* (n.4), p. 335 est d'avis contraire : les canards seraient restés d'importance économique secondaire dans l'antiquité. Les oies ont été domestiquées peut-être auparavant (B. JANKOVIC, *op. cit.*, p. 8 ; I. L. MASON (éd.), *op. cit.* (n.4), p. 347), car elles sont de domestication facile : K.F. KIPLE, K.C. ORNELAS (éd.), *op. cit.* (n.33), p. 529. D'avis contraire B. BRENTJES, *op. cit.* (n.33), p. 33, qui estime que les oies sont restées sauvages, bien qu'elles aient été capturées pour engraissement.
37. D. COLLON, *First Impressions*, *op. cit.* (n.4), p. 187. Selon l'auteur, il est souvent difficile de distinguer entre les différentes espèces de moutons, chèvres, chèvres sauvages, gazelles, antilopes. Cf. note n. 4.
38. E. VILA, *op. cit.* (n.32), p. 48.
39. Pour le cochon, voir : E. VAN BUREN, *Fauna*, *op. cit.* (n.34), p. 81 ; D. PARAYRE, « Les suidés dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques », dans D. PARAYRE (éd.), *op. cit.* (n. 32), p. 141-206 ; J.-O. GRANSARD-DESMOND, « Du sanglier au porc, l'iconographie proche-orientale du IV^e au I^{er} mill. av. J.-C. », dans B. LION, C. MICHEL (éd.), *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien* (Maison René-Ginouvès Travaux 1), Paris, 2006, p. 49.
40. Pour le chat, voir : E. VAN BUREN, *Fauna*, *op. cit.* (n.34), p. 12-13 ; B. BRENTJES, *op. cit.* (n.33), p. 44 (selon lequel le chat est sûrement domestiqué au II^e millénaire et est représenté aussi pendant le III^e millénaire) ; D. COLLON, *art. cit.* (n.34), p. 132 ; H. LIMET, « Le chat, les poules et les autres : le relais mésopotamien vers l'Occident ? », dans L. BODSON (éd.), *Des animaux introduits par l'homme dans la faune de l'Europe*, Liège, 1994, p. 39-54. Pour les lapins/lièvres, voir : E. VON DER OSTEN-SACKEN, « Wild als Opfertier », dans N. CHOLIDIS, M. KRAFFELD-DAUGHERTY, E. REHM (éd.), *Beschreiben und Deuten in der Archäologie des Alten Orients*, Festschrift R. Mayer-Opificius, Münster, 1994, p. 235-257.
41. D. COLLON, *First Impressions*, *op. cit.* (n.4), p. 187 ; *Ead.*, *art. cit.* (n.34), p. 132.
42. J. BOTTÉRO, *Textes culinaires mésopotamiens*, Winona Lake, 1995.

Fig. 3. Bas-relief d'Assurbanipal représentant une chasse avec des chiens de type mastiff, Ninive (d'après J.E. CURTIS, J. E. READE (éd.), *Art and Empire. Treasures from Assyria in the British Museum*, New York, 1995, fig. à la p. 85).



chien indigène (*Canis familiaris* Studer)⁴³, le mastiff⁴⁴ (Fig. 3), le chien de berger, un type proche de l'actuel seluki iranien⁴⁵. Enfin, les images n'ont pas été créées simplement pour rendre compte aujourd'hui des différentes espèces animales : elles ont aussi une valeur symbolique et apotropaïque, comme le démontrent les squelettes de chiens et les figurines en terre cuite de chiens ensevelis sous le sol pour protéger les bâtiments, le couple de lions gardant les portes des temples et des palais, les animaux liés à des divinités précises, les animaux support des divinités ou de leurs étendards⁴⁶.

43. L. LEGRAIN, *Terra-cottas from Nippur* (UPBS XVI), Philadelphia, 1930, pl. LIII n. 283 et pl. XVII n. 94 ; chien de la déesse Gula.
44. E. VAN BUREN, *Clay Figurines of Babylonia and Assyria*, New Haven/ Oxford/ London, 1930, fig. 207-8 ; chien dédié à la vie de Sumu-ilum ; chiens d'Assurbanipal ; chien de Marduk.
45. P. VILLARD, « Le chien dans la documentation néo-assyrienne », dans D. PARAYRE (éd.), *op. cit.* (n. 32), p. 237 et bibliographie afférente. Voir aussi E. VAN BUREN, *Fauna*, *op. cit.* (n.34), p. 14-18.
46. Sur la valeur apotropaïque et symbolique des animaux voir entre autres : E. VAN BUREN, *Symbols of Gods in Mesopotamia* Art (Analecta Orientalia 23), Roma, 1945 ; E. KLENGEL-BRANDT, « Apotropäische Tonfiguren aus Assur », *Forschungen und Berichte* 10, 1968, p. 19-36 ; W. HEIMPEL, *Tierbilder in der Sumerischen Literatur* (Studia Pohl 2), Roma, 1968 ; U. SEIDL, « Göttersymbole und attribute », *RIA* 3, 1957-71, p. 483-490 ; D. RITTIG, *Assyrisch-babylonische Kleinplastik magischer Bedeutung von 13.-6. Jahrhundert v. Chr.* (Münchener Vorderasiatische Studien I), München, 1977 ; D. COLLON, « Les animaux attributs des divinités du Proche-Orient ancien : problèmes d'iconographie », dans *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien* (Cahiers du CEPOA 2), Actes du colloque de Cartigny 1981, Leuven, 1984, p. 83-85 ; A.R. GEORGE, « The Dogs of Ninkilim : Magic against Field Pests in Ancient Mesopotamia », dans H. KLENGEL, J. RINGER (éd.), *Landwirtschaft im alten Orient* (BBVO n°18), RAI 41°, Berlin 4-8.7.1994, Berlin, 1999, p. 291-299 ; Y. CALVET, *art. cit.* (n.4) ; J. SCURLOCK, « Animals in Ancient Mesopotamian Religion », dans B. J. COLLINS (éd.) *A History of the Animal World in the Ancient Near East* (HdO 64), Leiden/Boston/Köln, 2002, p. 361-387 ; D. HELMER, L. GOURICHON, D. STORDEUR, « À l'aube de la domestication animale. Imaginaire et symbolisme animal

3.1. La glyptique

La glyptique est dépositaire du répertoire le plus riche sur les animaux, même s'ils sont aussi bien présents dans les autres genres (terre cuite, bas-reliefs, céramique, ronde bosse). C'est donc par elle que l'on va commencer.

Dans les sceaux il y a plusieurs animaux représentés qui varient selon les époques et les modes. Parfois, à une certaine époque, on voit apparaître un animal qui n'était pas montré jusqu'à alors, soit qu'il n'était pas connu, soit qu'il avait pour la première fois le droit d'être « vu ». C'est ainsi le cas du coq apparu pour la première fois à la fin du II^e millénaire ou du buffle d'eau apparu à l'époque akkadienne (Fig. 4).



Fig. 4. Buffle d'eau, époque akkadienne. Sceau en serpentine de Sharkalisharri (AO 22303), (d'après P. AMIET, *L'art d'Agadé au Musée du Louvre*, Paris, 1976, n. 73).

Les animaux domestiques sont bien inférieurs en nombre aux sauvages, spécialement après le Protodynastique. Les animaux domestiques les plus représentés sont les bêtes à cornes (vaches, chèvres, moutons), particulièrement à l'époque d'uruk et au protodynastique⁴⁷. Chiens et équidés sont parfois représentés mais d'une manière progressive, et ils connaissent un plus grand développement à partir du Bronze récent. D'autres animaux domestiques sont moins fréquents : les oies sont représentées dans une trentaine de sceaux ur III/ paléo-babylonien et ensuite plus sporadiquement, surtout au I^{er} millénaire. Les canards sont encore moins représentés, le coq rarement, les pigeons à l'époque achéménide, même s'ils devaient être connus et mangés bien avant vu que l'élevage des pigeons est très facile⁴⁸. Enfin, les cochons sont rarissimes dans la glyptique⁴⁹, les chats en sont complètement absents, bien que cités par les textes du II^e millénaire qui distinguent déjà entre chats domestique (*shuranu*) et sauvage (*murashu*)⁵⁰. La première apparition figurée du chat date probablement du I^{er} millé-

dans les premières sociétés néolithiques du nord du Proche-Orient », *Anthropozoologica* 39, 2004, p. 143-163 ; T. ORNAN, *The Triumph of the Symbol* (OBO 213), Göttingen, 2005 ; L. BATTINI, « La déesse aux oies : une représentation de la fertilité ? », dans *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 99, Paris, 2006, p. 57-70.

47. E. VAN BUREN, *Fauna*, op. cit. (n.34), p. 57-75.

48. F. PETTER, op. cit. (n.2), p. 120.

49. Dans les sceaux, ils sont rarement représentés : E. VAN BUREN, *Fauna*, op. cit. (n.34), p. 81.

50. D. COLLON (art. cit. [n.34], p. 132) ajoute aussi, parmi les animaux sauvages qui ne sont jamais représentés le crocodile, la hyène, le loup, le crabe, l'éléphant et le rhinocéros.

naire sur le *kudurru* de Shamash-shum-ukin (et peut-être sur celui de Marduk-naddin-ahhe) et dans un groupe sculpté en cuivre, représentant une chatte allaitant ses petits⁵¹.

À l'époque d'uruk ce sont les bêtes à cornes, comme vaches, chèvres, moutons, qui sont les plus représentées⁵², seules ou attaquées par des lions. Au Protodynastique la faune sauvage est plus largement représentée que la domestique, en quantité d'images et d'espèces représentées. Le thème le plus récurrent de la glyptique de cette époque est la lutte entre les animaux : si les attaquants sont toujours sauvages, les attaqués peuvent être domestiques ou sauvages ou les deux⁵³. Les hommes interviennent dans une partie de ces luttes, autant pour sauver les animaux domestiques⁵⁴ que sauvages⁵⁵ (Fig. 5).

À partir de l'époque d'Akkad, on assiste à un déplacement d'intérêt de l'animal à l'humain, homme ou dieu. Cet anthropomorphisme explique que les animaux domestiques soient relégués dans les « scènes de lutte d'animaux »⁵⁶ qui pourtant sont alors toutes dominées par la présence de l'homme⁵⁷. Les « scènes de luttes d'animaux »⁵⁸ continuent à être reproduites au paléo-babylonien et jusqu'à la fin de cette période⁵⁹. Mais dans les autres scènes, dites « de présentation », la présence des animaux, soit sauvages, soit domestiques, est désormais limitée à être un « élément secondaire ».



Fig. 5. Taureau attaqué par un lion contre lequel un homme dresse son arme (d'après B. BUCHANAN, *Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian Collection*, New Haven/London, 1981, n. 139).

51. E. VAN BUREN, *Fauna*, op. cit. (n.34), p. 12-13.

52. D. COLLON, *First Impressions*, op. cit. (n.4), nos. 21, 22, 28 ; H. KEEL-LEU, B. TEISSIER, *Die Vorderasiatischen Rollsiegel der Sammlungen « Bibel+Orient » der Universität Freiburg Schweiz* (OBO 200), Göttingen, 2004, n. 9. Mais il y a parfois des thèmes plus variés, comme l'oiseau des marais entouré de poissons (IDEM, n. 7).

53. Seulement domestiques : L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, Oxford, 1936, Ur Excavations III, n° 215, 217, 218, 228, 231, 235, 237, 242-3, 245-50, 290, 494-5, 497-9, 502, 505-6, 517-8, 528 ; L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, Oxford, 1951, Ur Excavations X, n° 147-9, 151, 153, 169. Ou domestiques et sauvages : L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit., n° 123, 129, 140, 142, 158, 163, 168. Ou sauvages : L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit., n° 226, 229, 230, 232, 238, 252-4, 256-7, 476, 504, 509-10, 512-4, 527, 558, 560 ; L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit., n° 94, 106-114, 117, 124-6, 128, 130, 134, 138, 139, 141, 143-6, 150, 152, 154, 155-7, 160-1, 164-7, 170-3, 176-7.

54. L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 242-3, 245, 247-250, 494-5, 497-9, 502, 505-6, 517-8, 528 ; L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. (n.53), n° 147, 153.

55. L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 252-4, 256-7, 476, 504, 509-10, 512-4, 527, 558, 560 ; L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. (n.53), n° 138, 139, 143, 145, 150, 152, 156, 176-7.

56. Par exemple : E. BLEIBTREU (éd.), *Rollsiegel aus dem Vorderen Orient. Zur Steinschneidekunst zwischen etwa 3200 und 400 vor Christus nach Beständen in Wien und Graz*, Wien, 1981, n. 35 ; P. AMIET, *L'art d'Agadé au Musée du Louvre*, Paris, 1976, n° 66-75 et fig. 22.

57. L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. (n.53), n° 179-81, 183-4, 186-219.

58. Par exemple : E. BLEIBTREU (éd.), op. cit. (n.56), n. 35 ; G. COLBOW, « Les combats d'animaux en Mésopotamie à l'époque paléo-babylonienne », dans D. PARAYRE (éd.), op. cit. (n. 32), fig. 1-16.

59. IDEM, p. 383-398.

Au Bronze récent, l'intérêt pour les animaux se renouvelle dans un nouveau goût pour les compositions héraldiques et symétriques. Mais les plus représentés sont les animaux sauvages, les bêtes domestiques suscitant moins d'intérêt. Enfin, au I^{er} millénaire le renouvellement du goût pour les vieux thèmes de la chasse et du maître des animaux (identifié le plus souvent avec le roi) fait resurgir une utilisation abondante des animaux sauvages, qui s'estompe à l'époque néo-babylonienne. Mais les animaux domestiques restent peu fréquents et jouent souvent un rôle de serviteur.

Les animaux domestiques sont représentés : comme animal passant⁶⁰ (chèvres, moutons, bœufs) ou sautant et courant⁶¹ (chèvres, chien), en position assise (chien) ou arrêtée⁶² (taureau, veau sortant de l'étable), se faisant attaquer par des animaux sauvages⁶³ (bêtes à cornes), jouant de la musique et banquetant⁶⁴ (chien, équidé), comme tête⁶⁵ seulement (âne, bœuf, chèvre), tirant un char⁶⁶ (âne, cheval), ou labourant un champ⁶⁷ (équidé, bœuf), en donnant du lait⁶⁸ (Fig. 6), comme piédestal d'une divinité ou d'un symbole⁶⁹. Les oiseaux domestiques sont représentés nager⁷⁰ (oies),



Fig. 6. Scène de lait (d'après L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, Oxford, 1936, Ur Excavations III, n. 337).

60. L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 168 (chèvre), 298 (chien) ; L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. (n.53), n° 159.
61. L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 348 ; L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. (n.53), n° 585.
62. L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. (n.53), n° 501, 503 ; L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 247, 279, 280, 337, 340-346, 349, 484.
63. B. BUCHANAN, *Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian Collection*, New Haven/London, 1981, n° 139 ; L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 285. Et voir notes n° 52-54.
64. L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 384.
65. L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 254 (âne), 398 (taureau), 394 et 395 (chèvre), 274 et 277 (âne et taureau).
66. L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 298 (âne).
67. A. MOORTGAT, « Assyrische Glyptik des 13. Jahrhunderts », *Afo* 47 (NF 13), 1942, n° 66-67 ; W.G. LAMBERT, « Near Eastern Seals in the Gulbenkian Museum of Oriental Art, University of Durham », *Iraq* 41, 1979, n° 63 ; L. AL-GAILANI-WERR (éd.), *Old Babylonian Cylinder Seals from the Hamrin, Tell Suleimeh, Tell Halawa*, London, 1992, n° 60 ; P. AMIET, op. cit. (n.56), n° 118-9 ; L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 305, 308, 310.
68. L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 337-344.
69. Le motif le plus connu est le taureau qui porte sur son dos une porte ailée (voir par ex. : L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. [n.53], n° 226-231).
70. B. BUCHANAN, op. cit. (n.63), n. 561 ; D. COLLON, *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum II. Akkadian, Post-Akkadian and Ur III Periods*, London, 1982, n° 236, 287, 288, 331, 332, 334 ; L. DELAPORTE, *Catalogue des cylindres, cachets et pierres gravées de style oriental, Tome II : Acquisitions*, Paris, 1923, n° A 189 et 190 ; J. KIST, *Ancient Near Eastern Seals from the Kist Collection. Three Millennia of Miniature Reliefs*, Leiden/Boston, 2003, n° 164 ; L. LEGRAIN, *Archaic Seal Impressions*, op. cit. (n.53), n° 186 ; L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. (n.53), n° 247, 249-252, 255 ; A. PARROT, *Glyptique mésopotamienne. Fouilles de Lagash (Tello) et de Larsa (Senkereh)*, 1931-1933, Paris, 1954, n° 30-35 et 41 ; E. PORADA, *Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North American Collection, Pierpont Morgan Library*, Washington, 1948, n° 260 ; L.

passer⁷¹ (canards, oies), comme piédestal d'une divinité ou élément d'un étendard⁷², ou en position arrêtée⁷³ (coq, oie et canard comme élément secondaire).

Trois types d'animaux essentiellement sont représentés en compagnie de l'homme : équidés, chiens et bovins. Lorsqu'ils sont en rapport avec l'homme, ces trois animaux montrent leur valeur utilitaire : l'homme en a besoin pour les travaux des champs, pour la guerre, pour la chasse, pour se déplacer, pour manger. La vache pour le lait, le bœuf pour le trait, le transport et la viande, les équidés pour le trait, le transport, la guerre, les chiens pour la chasse et la garde. Certains animaux servent aussi comme offrande aux dieux (principalement le chevreau), pour soutenir un symbole divin ou le dieu (oies, taureau, chèvre) ou pour rester à ses pieds (chien).

3.2. Les autres sources iconographiques

Les autres types de sources iconographiques reproduisent les motifs animaliers de la glyptique et reflètent aussi les espèces animalières les plus communes par époque. Ainsi, aux IV^e et III^e millénaires, bovins, moutons et chèvres sont représentés passant ou luttant contre des animaux sauvages dans les vases lithiques en haut et bas relief (Fig. 7), dans la ronde bosse en pierre et en métal⁷⁴ et dans les bas-reliefs⁷⁵. Les capridés constituent l'un des sujets préférés de la céramique peinte Ninive V qui les utilise comme motif central inséré dans une métope sur la panse du vase. Par contre, la Scarlet Ware, au sud, reprend des thèmes animaliers plus variés (char guidé par des équidés, oies), en y unissant parfois une présence humaine. Mais parmi tous, le bœuf est l'animal le plus représenté dans la ronde bosse et dans le relief protodynastiques⁷⁶.



Fig. 7. IM 27905, soutien d'un vase retrouvé dans le temple de Tell Agrab, décoré d'une lutte entre un héros et deux lions qui attaquent deux taureaux (d'après F. BASMACHI, *Treasures of the Iraq Museum*, Directorate General of Antiquities, Baghdad, 1975-6, fig. 30).

SPELEERS, *Catalogue des intailles et empreintes orientales des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Supplément*, Bruxelles, 1943, n° 1493.

71. R. M. BOEHMER, *Die Entwicklung der Glyptik während der Akkad-Zeit*, Berlin, 1965, n° 631-634 ; B. BUCHANAN, op. cit. (n.63), n° 493 ; D. COLLON, *Catalogue of the Western Asiatic Seals*, op. cit. (n.70), n° 333, 335, 336 ; DELAPORTE, op. cit. (n.70), n° A 121 ; L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. (n.53), n° 248, 253, 256.
72. B. BUCHANAN, op. cit. (n.63), n° 535, 550, 589, 590.
73. L. LEGRAIN, *Seal Cylinders*, op. cit. (n.53), n° 649 et 670.
74. A. SPYCKET, *La statuaire du Proche-Orient ancien*, Leiden-Köln, 1981, p. 137-138.
75. IM 1159, d'Ur, époque uruk, taureaux accompagnés d'épis de blé (F. BASMACHI, *Treasures of the Iraq Museum*, Directorate General of Antiquities, Baghdad, 1975-6, fig. 26, p. 124) ; IM 24361, de Khafadjé, époque uruk : vaches et veaux qui sortent d'une étable portant 3 étendards à 3 boucles (IDEM, fig. 29, p. 124) ; IM 5149, de Kish, décor d'oiseaux et de têtes de bélier (IDEM, p. 128) ; IM 27905, du temple de Tell Agrab, soutien d'un vase où le héros lutte contre deux lions qui attaquent deux taureaux (IDEM, fig. 30, p. 124). Pour les statuettes en pierre, voir M.R. BEHM-BLANCKE, *Das Tierbild in der altnesopotamischen Rundplastik. Eine Untersuchung zum Stilwandel des frühsumerischen Rundbildes* (BagF 1), Mainz am Rhein, 1979, pl. I-XX, pls. 22-26 et 28-33.
76. A. SPYCKET, op. cit. (n.74), p. 131. Voir par exemple : IM 8694, F. BASMACHI, op. cit. (n.75), p. 136, fig. 82 ; l'Étendard d'Ur (IDEM, fig. 61) ; les reliefs en coquille du temple de

Les équidés se retrouvent dans la ronde bosse en pierre et en cuivre (harnais) et dans les bas-reliefs (plaques perforées protodynastiques, étendard d'Ur)⁷⁷, bien que moins souvent représentés⁷⁸. En revanche, le chien est plus rare, essentiellement dans la ronde-bosse⁷⁹. De même, canard et cochon, peu attestés dans la glyptique des IV^e-III^e millénaires, apparaissent sporadiquement dans la ronde bosse (vases tériomorphes, amulettes)⁸⁰.

Une nouveauté de la sculpture du III^e millénaire par rapport à la glyptique est l'apparition du thème du dévot qui offre un animal à la divinité⁸¹. Ce thème apparaît dans la glyptique un peu plus tard à l'époque akkadienne pour se développer surtout au paléo-babylonien.

Comme dans la glyptique, au II^e millénaire la fréquence des animaux domestiques diminue, spécialement dans la statuaire en pierre et en cuivre. À part les innombrables poids d'hématite en forme de canards, on n'a retrouvé que 3 statuettes en pierre d'animaux domestiques⁸². Les terres cuites offrent par contre un plus large éventail d'animaux en ronde bosse et en bas-relief. Si la plupart sont sauvages (lions, rongeur, porc-épic, hérisson, etc.) on retrouve les animaux domestiques classiques, essentiellement les bœufs, les équidés, les oies, les capridés, moins fréquemment les chiens. Une tête de chien, pourtant, est d'une grande importance puisqu'autour du cou est conservé le collier, ce qui enlève tout doute sur sa domesticité⁸³. Le rapport entre homme et ani-

Ninhursag de Tell el-Obeid, de Kish (S. LANGDON, *Excavations at Kish. The Herbert Weld [for the University of Oxford] and Field Museum of Natural History [Chicago] Expedition to Mesopotamia*, vol. 1, Paris, 1924, pl. XIII.1, pl. XLII) et de Mari (J.-C. MARGUERON, *Mari, métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e mill. av. J.-C.*, Paris, 2004, fig. 283 n° 5 et 11) et les plaques lithiques perforées (J. BÖESE, *Altmesopotamische Weihplatten*, Berlin-New York, UAVA 6, 1971, pl. III.1, pl. III.3, pl. XII.1 ; pl. XIII.4 ? ; pl. XVII.1 ; pl. XL.4).

77. J. BÖESE, *op. cit.* (n.76), pl. I.2, pl. II.3, pl. V.2, pl. VII.1 et pl. XXI.1 ; F. BASMACHI, *op. cit.* (n.75), fig. 75 et 61 ; char miniature et harnais : IDEM, fig. 90. Cf. A. SPYCKET, *op. cit.* (n.74), p. 131-132.

78. IDEM, p. 131.

79. Quatre statuettes de chiens retrouvées à Kish : S. LANGDON, *op. cit.* (n.76), pl. XXVIII.1.

80. F. BASMACHI, *op. cit.* (n.75), fig. 92. D'autres vases, de composition plus simple, en seule argile, caractérisent la phase ED II-III : en forme d'oiseau (Khafadjé, IM 24365, IDEM, fig. 42), en forme de poisson (IDEM, fig. 42), et en forme de vache (IM 27900, IDEM, p. 128). Pour les amulettes de porc, voir par ex. IMB 11 447 (IDEM, sans photo) ; Th. J. MEEK, « Ancient Oriental Seals in the Royal Ontario Museum », *Berytus* n. 8, 1943, n. 5.

81. *Durch vier Jahrtausende altvorderasiatischer Kultur*, fig. 24.

82. Un petit (11,5 cm de longueur) chien porteur de gourde de Tello (en stéatite), intéressant par ailleurs car portant un nom personnel malheureusement illisible : Paris, Louvre, AO 4349 ; long. 11,5 cm ; ht. 7 cm ; stéatite ; A. SPYCKET, *op. cit.* (n.74), p. 286-8 ; un bélier en bronze de Larsa, la tête couverte de feuille en or, portant une inscription pas très lisible dédiée au dieu Amurru : New York, Brooklyn Museum : IDEM, p. 288 ; et une divinité assise sur deux oies : L. WOOLLEY, *The Old Babylonian Period* (Ur Excavations VII), London, 1976, pl. 54, p. 225, p. 6, p. 56 et p. 169.

83. Figurine d'Isin (IB 1433) : B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat II. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1983-1984*, München, 1987, pl. 21. Autres figurines en terre cuite : V. SCHEIL, *Une saison de fouilles à Sippar*, Paris, 1900, p. 90-2 ; L. LEGRAND, *Terra-cottas*, *op. cit.* (n.43), n° 94, 257-9, 278-289. Le chien est présent aussi dans les plaquettes en terre cuite, par ex. : N. CHOLIDIS, *Möbel in Ton. Untersuchungen zur archäologischen und religionsgeschichtlichen Bedeutung des Terrakottamodelle von Tischen, Stühlen und Betten aus dem alten Orient* (AVO 1), Münster, 1992, pl. 15 n. 35, p. 54.

mal domestique aidant dans les travaux des champs, l'un des thèmes de la glyptique du III^e millénaire, apparaît au II^e millénaire dans la production coroplastique, ainsi que le bœuf porté au sacrifice⁸⁴.

Les oies sont également présentes dans des vases à décor incisé (Nippur, Larsa, Tello) (Fig. 8), à côté d'animaux souvent liés à une symbolique de fécondité (tortues, poissons, oiseaux, grenouilles) et parfois à côté d'Ish-tar. Dans toutes ces représentations la valeur symbolique a une grande importance. La valeur symbolique des animaux domestiques est de même démontrée par trois modèles de constructions en terre cuite soutenus par des chèvres, provenant de Shemshara. Dans les modèles de meubles en terre cuite les animaux sont également bien présents : capridés, taureaux, chiens, oies, à côté d'animaux souvent liés à une symbolique de fécondité⁸⁵. Dans ces modèles en terre cuite, on retrouve un thème des sceaux contemporains, la divinité assise sur un animal⁸⁶.

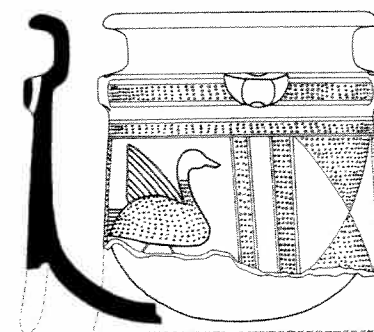


Fig. 8. Vase de Nippur à décor incisé représentant des oies (d'après D.E. MCCOWN, R. HAINES, D.P. HANSEN, *Nippur I: Temple of the Enlil, Scribal Quarter and Soundings*, Chicago, 1967, OIP 78, pl. 92).

La deuxième moitié du II^e millénaire est moins bien connue et cela peut fausser nos interprétations. On a l'impression que le nombre de représentations d'animaux domestiques diminue dans tous les genres artistiques, sauf dans les terres cuites⁸⁷. Mais les figurines coroplastiques cassites aiment mieux représenter les animaux sauvages (lion, serpent, autruche, panthère), tout comme les *kudurru*, autant que les êtres hybrides (homme-scorpion, mushkush, dragon, hydre). Cochon, bœuf et chien sont présents dans la coroplastie⁸⁸, la chèvre dans la coroplastie mais aussi sur un *kudurru* (des musiciens), les oies dans la céramique (de Nuzi). La représentation du chien en revanche augmente (Fig. 9).

Au I^{er} millénaire la diminution des représentations d'animaux domestiques continue, bien que les terres cuites y restent intéressées. Mais l'art aulique ne s'y intéresse

84. Terre cuite, Début du II^e millénaire, 8,5 x 11 cm (*Archéologie. Vente aux enchères publiques*, Dim. 11 et Lun. 12 Nov. 2001, Hôtel Druot-Montaigne, Paris, 2001, n° 475, p. 101) ; terre cuite, Début du II^e millénaire, 9 cm x 8,9 cm (IDEM, n° 476, p. 101) ; J.-C. MARGUERON, *op. cit.* (n.76), fig. 500 (scène sacrificielle) ; F. BASMACHI, *op. cit.* (n.75), fig. 109 en bas à gauche.

85. Capridés (N. CHOLIDIS, *op. cit.* [n.83], n° 2, 33, 54), taureaux (N. CHOLIDIS, *op. cit.* [n.83], n° 9), chiens (N. CHOLIDIS, *op. cit.* [n.83], n° 35) ; oies (N. CHOLIDIS, *op. cit.* [n.83], n° 23-25, 27, 29-34). Animaux liés à une symbolique de fertilité et accompagnant les oies : N. CHOLIDIS, *op. cit.* (n.83), n° 3, 44, 45, 51-6 (oiseaux), n° 7 (poissons et tortues), n° 55 (scorpion).

86. N. CHOLIDIS, *op. cit.* (n.83), n° 43 et 45.

87. A. SPYCKET, *op. cit.* (n.74), 1981, p. 349.

88. B. MALLOWAN, « Three Middle-Assyrian Bronze/Copper from Tell al-Rimah », dans M.K. BUCCELLATI et alii (éd.), *Papers in Honour of Edit Porada*, Malibu, 1986, p. 149-152 ; N. CHOLIDIS, *op. cit.* (n.83), p. 84 ; L. WOOLLEY, *The Kassite Period and the Period of the Assyrian Kings* (Ur Excavations VIII), London, 1965, pl. 32.



Fig. 9. Kudurru représentant le chien de Gula comme soutien de la déesse (d'après U. SEIDL, *Die Babylonischen Kudurru-Reliefs. Symbole Mesopotamischer Gottheiten*, Freiburg Schweiz/Göttingen, 1989, OBO 87, pl. 50).

que si les animaux entrent dans le programme politique du roi. Ainsi les troupeaux de chèvres et de moutons apparaissent en rapport avec les déportations d'étrangers⁸⁹. Chiens et chevaux apparaissent pour exalter la force du roi chasseur et guerrier. Mais les animaux domestiques, peut-être en tant que symbole de domination complète du roi, inspirent également d'autres genres : les moutons inspirent de grosses coupes à boire, les bovins les ivoires et la peinture, les chèvres la peinture, les chiens la terre cuite (en fonction apotropaïque)⁹⁰.

4. Le lieu de découverte des images des animaux

Si l'on considère la provenance de ces représentations animalières, on a quelques surprises. La majeure partie des représentations et la plus grande variété vient des temples. Dans les maisons, on a retrouvé essentiellement quelques figurines d'animaux en terre cuite ou en pierre, des amulettes et des cachets, rarement des figurines d'offrants d'animaux⁹¹. Sous les seuils des maisons, on a parfois trouvé des figurines de chiens à valeur apotropaïque. Dans les tombes sous les maisons, les figurines d'animaux se trouvent le

plus fréquemment dans les tombes d'enfants ou de bébés.

Dans les palais, la représentation d'animaux domestique n'est pas très développée, sauf au I^{er} millénaire, mais les palais antérieurs ne sont pas bien connus, ni de manière complète. Et beaucoup de leur décor devait être en matériel périssable (bois) ou réutilisable (or, argent, cuivre, ivoire).

Dans les temples, les animaux domestiques sont attestés dans le décor architectural, dans les objets et dans les traces de pas laissées dans le temple. Le décor concerne les plaques perforées et les frises en coquille du III^e millénaire et les briques émaillées du I^{er} millénaire av. J.-C.⁹². Et beaucoup d'objets en pierre et parfois en bronze, retrouvés dans les temples, font référence au monde animal : amulettes, vases tériomorphes, figures en pierre en terre cuite ou en cuivre, porteurs d'offrandes animalières, pendentifs⁹³. Les animaux préférés sont, comme dans la glyptique, les bêtes à cornes et les animaux sauvages avec un bon pourcentage d'oiseaux.

Une circonstance exceptionnelle a permis la conservation de pas d'animaux dans la cour du Temple Oval de Khafadjé : il s'agit de pas de moutons, de bétail, et de chiens⁹⁴, dont on pense qu'une partie était menée au sacrifice.

Cela démontre l'importance de l'animal dans la société mésopotamienne. La présence d'animaux dans les maisons des dieux leur donne un statut particulier et les fait grandir dans la considération humaine. Reste ainsi vrai pour la Mésopotamie ce

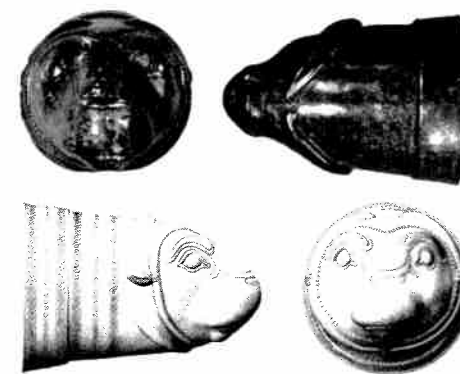


Fig. 10. Coupe à boire en forme de tête de bœlier, retrouvée à Haradum (d'après J.-L. HUOT, « Le rython de Haradum », dans Ch. KEPINSKI, O. LECONTE, A. TENU (éd.), *Studia Euphratica. le moyen Euphrate révélé par les fouilles préventives de Hadita*, Paris, 2006, fig. 1 à la p. 325).

89. S. SMITH, *Assyrian Sculpture in the British Museum from Shalmaneser III to Sennacherib*, London, 1938, pl. IX et XI.

90. Coupes à boire : J. et D. OATES, *Nimrud. An Assyrian Imperial City Revealed*, London, 2001, p. 251 et fig. 158b ; J. CURTIS, « Animal Headed Drinking Cups in the Late Assyrian Period », dans R. DITTMAN, B. HROUDA, U. LÖW et alii (éd.), *Variatio Delectat. Iran und der Westen. Gedenkschrift für Peter Calmeyer*, Münster, 2000, p. 193-213 ; M. MALLOWAN, *Nimrud and Its Remains*, London, 1966, p. 190-1 et fig. 124 à la p. 191. Voir aussi pour Haradum : J.-L. HUOT, « Le rython de Haradum », dans Ch. KEPINSKI, O. LECONTE, A. TENU (éd.), *Studia Euphratica. le moyen Euphrate révélé par les fouilles préventives de Hadita*, Paris, 2006, p. 319-328. Peinture : pour Till Barsip, voir P. ALBENDA, *Ornamental Wall Painting in the Art of the Assyrian Empire* (CM 28), Leiden/Boston, 2005, pl. 9 et p. 35, pl. 10 et p. 35. Pour Kar-Tukulti-Ninurta : IDEM, pl. 28 à p. 78 ; chiens à valeur apotropaïque : J. et D. OATES, *op. cit.*, p. 254-6 ; M. MALLOWAN, *op. cit.*, p. 103, p. 147, fig. 86 aux p. 146 et 147, p. 431 et fig. 359 à la p. 433 ; D. RITTIG, *op. cit.* (n.46), p. 116-120. Il y a aussi quelques têtes de chevaux en terre cuite (par ex. M. MALLOWAN, *op. cit.*, fig. 363 à la p. 437), et bien sûr quelques animaux domestiques en ivoire (un chien attaquant en chasse : IDEM, fig. 547 à la p. 582 ; des bovidés : *ibidem*, fig. 436-439 à la p. 527, fig. 550-553 à la p. 585, et pl. VI).

91. Figurines : par ex. P. DELOUGAZ, *Private Houses and Graves in the Diyala Region* (OIP 88), Chicago, 1967, p. 25-58 (Khafadjé). Un rare exemple de porteur d'offrandes vient de Diqdiqah (U. 1010), L. WOOLLEY, *The Old Babylonian*, *op. cit.* (n.82), pl. 73 et p. 175.

92. S. LANGDON, *op. cit.* (n.76), pl. XIII.1 ; H. FRANKFORT, *Iraq Excavations of the Oriental Institute, 1932-33. Third Preliminary Report of the Iraq Expedition* (OIP 17), Chicago, 1935, p. 23 et fig. 23 ; H. FRANKFORT, *Sculptures of the Third Millennium from Tell Asmar and Khafajah* (OIP 44), Chicago, 1939, pl. 106 et pl. 109 ; P. DELOUGAZ, *The Temple Oval at Khafajah* (OIP 53), Chicago, 1940, pl. 107 et 111.

93. Amulettes d'animaux ou à tête d'animal : H. FRANKFORT, *Iraq Excavations*, *op. cit.* (n.92), p. 23 et fig. 22, p. 31 et fig. 32-33. Vases tériomorphes ou décorés d'animaux : IDEM, p. 27 et fig. 24 ; H.D. HILL, T. JACOBSEN, P. DELOUGAZ, *Old Babylonian Public Buildings in the Diyala Region* (OIP 98), Chicago, 1990, p. 104, et pl. 31. Statuettes d'animaux : H. FRANKFORT, *Sculptures*, *op. cit.* (n.92), pl. 92 ; H. FRANKFORT, S. LLOYD, Th. JACOBSEN, *The Gimilsin Temple and the Palace of the Rulers at Tell Asmar* (OIP 43), Chicago, 1940, p. 211 et fig. 119, 121 et 122. Exceptionnelle est la statuette en albâtre de singe assis retrouvée dans le temple d'Ishali et ayant un trou donc pour être fixée quelque part. Frankfort suggèrait une fixation sur un étendard, mais Th. Jacobsen jugeait l'hypothèse improbable, puisque le singe est trop « exotique » en Mésopotamie pour avoir servi comme étendard d'une divinité (H.D. HILL, T. JACOBSEN, P. DELOUGAZ, *op. cit.*, p. 105). Têtes d'animaux : H. FRANKFORT, *Sculptures*, *op. cit.*, pl. 104.

94. P. DELOUGAZ, *The Temple Oval*, *op. cit.* (n.92), p. 81 et fig. 71.

que disaient des archéozoologues spécialistes de la Gaule : « Les sanctuaires sont des lieux privilégiés de la relation homme-animal »⁹⁵.

5. Existait-il des animaux de compagnie ?

Dernière question : existait-il des animaux de compagnie, entendus comme des animaux avec lesquels l'homme entretient une relation privilégiée sans intérêt ? En partant des données iconographiques, la réponse est presque complètement négative, à quelques exceptions près. Une statuette d'Isin de la fin du II^e millénaire montre un



IB 29

Fig. 11. Statuette en cuivre d'enfant entourant d'un bras son chien (d'après B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat I. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1973-1974*, München, 1977, pl. 25, IB 29).

enfant entourant d'un bras son chien, vrai et premier signe d'affection évidente⁹⁶ (Fig. 11). D'autres statuettes d'homme entourant le chien avec un bras sont connues de Nippur et du marché antequaire⁹⁷. Un autre cas qui illustre la sympathie des hommes envers les animaux, surtout le singe et le cheval, sont les scènes où les animaux se comportent comme des hommes. Plusieurs sceaux du III^e au I^{er} millénaire⁹⁸, au moins une plaque en terre cuite d'Ur (Diquiqah) d'époque paléo-babylonienne⁹⁹ et une incrustation de harpe du Cimetière Royal d'Ur¹⁰⁰ montrent le plus souvent des singes¹⁰¹ ou des équidés, parfois une chèvre, un chat/chacal, un chien, un ours, une gazelle, un homme-scorpion, un taureau androcéphale jouant de la musique, buvant, dansant, servant un banquet. Ces images ont vraisemblablement un goût humoristique, pour se moquer de certains comportements humains, bien qu'elles puissent aussi représenter des personnages des « historiettes »¹⁰². Mais, au-delà de leur valeur humoristique, qui vise les hommes, elles montrent des animaux pour lesquels l'homme semble nourrir une certaine sympathie. Cela est évident pour les singes (Fig. 12). Bien qu'il n'y ait rien que l'on puisse affirmer

95. R.-M. ARBOGAST, P. MÉNIEL, J.-H. YVINEC, *op. cit.* (n.33), p. 94.

96. B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat I. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1973-1974*, München, 1977, pl. 12 et 25.

97. E.A. BRAUN-HOLZINGER, *Figürliche Bronzen aus Mesopotamien* (Prähistorische Bronzefunde Ab. 1, Band 4), München, 1984, n° 325-328, 330, 334.

98. L. LEGRAND, *Archaic Seal Impressions*, *op. cit.* (n.53), n° 384, 503, 504 ; D. COLLON, *First Impressions*, *op. cit.* (n.4), n° 676 et 937 ; H. FRANKFORT, *Stratified Cylinder Seals from the Diyala Region* (OIP 72), Chicago, 1955, n° 675 ; S. HERBERT, *Neuassyrische Glyptik des 8.-7. Jh. v. Chr.* (SAAS I), Helsinki, 1992, n° Nimrud 143 (pl. 2.11) et Nimrud 41 (pl. 17.4).

99. L. WOOLLEY, *The Old Babylonian*, *op. cit.* (n.82), p. 175 et pl. 73.

100. D.P. HANSEN, « Art of the Royal Tombs of Ur : A Brief Interpretation », dans R.L. ZETTLER, L. HORNE (éd.), *Treasures from the Royal Tombs of Ur*, Philadelphia, 1998, fig. à la p. 55.

101. A. SPYCKET, « Le carnaval des animaux : on Some Musician Monkeys from the Ancient Near East », *Iraq* 60, 1998, p. 1-10.

102. Cf. M. RUTTEN (« Les animaux à attitudes humaines dans l'art de l'ancienne Mésopotamie », *Revue des Études Sémitiques*, 1938, p. 114-118) selon laquelle la reprise d'animaux des historiettes a une finalité magique ou religieuse (p. 115). Pourtant, un caractère humoristique est indéniable (et même M. Rutten le reconnaît, *art. cit.*, p. 115).

ou nier avec certitude, en regardant la documentation iconographique, on ressent une certaine sympathie pour cet animal, en raison probablement d'une origine commune¹⁰³.



Fig. 12. sceau représentant un singe qui joue de la musique (d'après D. COLLON, *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, London, 1987, n. 676).

Dans les autres cas, lorsque l'homme et l'animal se retrouvent dans la même scène, le rapport est de combat (lion) ou de chasse (sanglier, cerf, etc.) s'il s'agit d'un animal sauvage. Lorsque l'animal est domestique, le rapport est utilitaire : l'homme l'utilise pour lui prendre le lait (vaches), pour se faire aider dans les travaux des champs (équidés, bœufs), pour chasser (chiens), pour se déplacer (équidés, bœufs), pour offrir à la divinité (chèvre). La fréquence des représentations d'un contact entre homme et chiens, équidés ou bovins laisse penser au début d'une amitié qui va au-delà de l'intérêt.

En partant des données archéozoologiques on peut répondre de manière affirmative à la question de l'existence d'animaux familiers. À part les tombes royales d'Ur, Abu Salabikhet et Kish et les cas de sacrifices d'animaux pour une divinité (à Tell Obeid au V^e millénaire, à Isin à la fin du II^e millénaire), on a retrouvé une demi-douzaine de tombes destinées soit à des animaux isolés, soit à un homme et un animal. Le fait de construire une tombe pour l'animal mort est la preuve d'un rapport très étroit avec l'homme, tellement étroit que ce dernier réserve à l'animal un rite typiquement humain. Et de plus le fait d'enterrer aussi un homme démontre un lien entre l'homme et l'animal et suggère une intimité qui va dans la direction d'une amitié.

La tombe la plus ancienne à Eynan (proche du lac Huleh, Israël), date du natufien et associe une très vieille femme et un chiot de six mois. Au III^e millénaire, plusieurs sites ont rendu des tombes animalières isolées ou accompagnées d'hommes. À Tell Madhhur, plusieurs tombes ont rendu des corps humains et chevalins. À Abu Salabikh, la zone appelée Ash Pit, a rendu la sépulture d'un équidé (Fig. 13), et plusieurs enfants et adultes¹⁰⁴. Toujours au III^e millénaire, à al-Hiba existait une sépulture d'un homme et d'un âne contre le mur extérieur de l'édifice de la zone C. D'autres tombes de chevaux ont été trouvées à Tell Razuk, Abu Qasim, Usiyeh (Haditha), à Tell Sabra, Tell Abga. Enfin, à l'époque néo-assyrienne une autre sépulture très importante vient de Khalku : le caractère exceptionnel de la tombe vient du fait que le chien a été enterré sous la maison, rite exclusivement réservé à l'homme¹⁰⁵.

103. Cet animal est souvent représenté en attitude humaine : assis, jouant de la musique ou buvant. Un texte, édité par Th. Jacobsen, le rend l'auteur d'une lettre adressée à sa mère pour se plaindre de ne pas avoir pu voir les fameuses villes d'Ur et d'Eridu et de manger une nourriture aigre (Th. JACOBSEN, dans H.D. HILL, T. JACOBSEN, P. DELOUGAZ, *op. cit.* (n.93), p. 105). Selon Th. Jacobsen, le singe devait amuser, et la statuette en albâtre d'Ishali avait plus une valeur séculaire que rituelle. On sait d'ailleurs, que le roi Ibbi-Sin avait nommé l'une de ses années de règne de l'arrivée d'un singe « Année quand le noble singe fut porté à Ibbi-Sin, roi d'Ur, des montagnes » (IDEM, p. 105 et note n° 24.).

104. La tombe 34 contenait le corps d'un jeune enfant accompagné d'une paire de cornes de gazelle (A. GREEN (éd.), *The 6 G Ash Tip and Its Contents : Cultic and Administrative Discard from the Temple ?* (Abu Salabikh Excavations Volume 4), Melksham, 1993).

105. M. MALLOWAN, *op. cit.* (n.90), p. 187 et fig. 121 à la p. 186.



Fig. 13. Squelette du cheval regardant vers l'ouest (d'après A. GREEN (éd.), *The 6G Ash-Tip and Its Contents. Cultic and Administrative Discard from the Temple. Illustrations*, Cambridge, 1993, fig. 1 : 23).

En partant des données textuelles, la réponse à la question de l'existence d'animaux familiers est positive. D'abord, une terminologie riche sur un type d'animal démontre son contact et sa proximité à l'homme. Ainsi les moutons ou les veaux ont souvent plusieurs dénominations selon qu'ils sont : gras, maigres, de telle couleur, de bonne laine, etc. En second lieu, les hommes ont des noms personnels qui reprennent le nom d'animaux : ainsi est attesté un Monsieur Chat (Shuranu), un monsieur Chien, un Monsieur Cochon (*Huziru*), un Monsieur Porcelet (*Kurkuzanu*)¹⁰⁶. Cela est une preuve de la bonne opinion générale que les hommes nourrissaient pour les animaux. En troisième lieu, les hommes en Mésopotamie avaient une familiarité quotidienne avec les animaux, sauvages et domestiques. Et dans les textes littéraires, les comparaisons avec des animaux, rassemblées par Heimpel, et utilisées pour les hommes et même pour les dieux, témoignent aussi de la bonne considération générale que les humains nourrissaient pour les bêtes¹⁰⁷.

Mais quelque chose de plus précis permet de dire qu'il y avait des animaux familiers. Et d'abord les noms donnés aux animaux : les bovins recevaient un nom propre, parfois même un nom de dieu. Un chien du roi Ibbi-Sin s'appelait « Attrape ! » Et on connaît le chagrin de ce roi pour la perte de son chien roux de Maluhha. D'autre part, les textes littéraires dénotent une grande sympathie pour les animaux : dans *la fable du Renard* c'est le chien qui a la palme puisqu'il est fort, garde les troupeaux, garde la ville avec ses propriétés et ses habitants, est loyal et n'attaque pas les animaux domestiques, qui en revanche subissent les attaques du renard et du loup. Dans *le Débat entre bœuf et cheval*, les deux sont jugés positivement, car très utiles à l'homme. En outre, dans la documentation sur les oiseaux, on trouve un sentiment d'étonnement et de surprise pour les couleurs de certains oiseaux et pour leur chant. Ce sentiment de rapprochement vis-à-vis d'un animal se trouve de même dans certains proverbes et expressions populaires : « le chien ne te laisse pas demeurer dans la maison de son maître », « Un chien connaît celui qu'il aime : le chien est juge, sa queue fait le commissaire », « Un chien qui est caressé devient comme un jeune chiot. Il est comme un chien qui n'a pas de queue » (c'est-à-dire, il ne sait pas exprimer ses sentiments).

106. A. MILLET ALBÀ, « Les noms d'animaux dans l'onomaistique des archives de Mari », dans D. PARAYRE (éd.), *op. cit.* (n. 32), p. 477-487.

107. W. HEIMPEL, *op. cit.* (n.46).

6. Quelques remarques finales

À la fin de cette introduction au monde imaginaire des anciens Mésopotamiens, on peut dresser quelques conclusions provisoires. Les images se focalisent davantage sur les animaux sauvages que sur les domestiques, ce qui correspond aussi à la préférence de la langue akkadienne pour le sauvage, en tant que symbole de force et de courage. Les animaux domestiques les plus représentés sont ceux qui sont les plus mentionnés dans les textes : taureau d'abord, chèvre, mouton, équidé, chien ensuite. Si les bêtes à cornes domestiques sont fréquentes entre la deuxième moitié du IV^e millénaire et la moitié du III^e millénaire, à partir de la fin du même millénaire l'anthropomorphisme akkadien réduit l'intérêt pour les animaux. Ces derniers accentuent leur signification symbolique pendant les II^e et I^{er} millénaires, en relation avec une plus grande importance des êtres hybrides et des démons.

La société mésopotamienne nourrit un sentiment de la nature animale très fort, comme le démontrent le nombre de représentations, leur typologie variée et leur présence dans des contextes fort différents. Ainsi cette définition de Vigne et Hoderd-Herbin s'applique tout aussi bien à la société mésopotamienne :

Il n'est pas de société humaine sans animaux (...) Par cette proximité et cette omniprésence dans la vie des hommes, les animaux apportent un éclairage riche et original sur de nombreux aspects de l'histoire des sociétés.

La faune sauvage est souvent reliée à la faune domestiquée dans les bijoux, dans les sceaux, dans les décors des temples et palais, tout comme dans la vie quotidienne. Il y a une nécessité physique qui explique l'importance du rapport entre l'homme et l'animal, comme le démontrent les scènes de collecte du lait, de chasse, de semis. À part pour la viande, le lait et les produits dérivés, l'animal aidait l'homme dans plusieurs activités (agriculture, guerre, chasse, transport, offrandes).

Mais la bonne opinion générale de l'animal – qu'il soit sauvage ou domestique – s'explique également en partie par son rapport avec les dieux. Ce n'est pas un hasard si les dieux se distinguent d'abord par leur tiare à cornes bovines¹⁰⁸. Et d'ailleurs, la vache est le seul animal dont la tête remplace la tête de la divinité dans quelques rares cas¹⁰⁹. De plus, les dieux sont dotés d'un animal attribut, même si ce lien n'est

108. Et l'importance du bœuf remonte au Néolithique, comme le démontre le cas de Çatal Hüyük : P. DUCOS, *Archéozoologie quantitative. Les valeurs numériques immédiates à Çatal Hüyük* (Cahiers du Quaternaire n.12), Paris, 1988.

109. Objets d'Isin et du marché antiquaire en terre cuite de forme pyramidale représentant une déesse à la tête bovine : IB 1967, IB 1838, IB 1643, NBC 6095. IB 1967 : A. SPYCKET, « Les figurines en terre cuite, 1988-89 », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat IV*, München, 1992, p. 57, p. 59-61 ; A. SPYCKET, « Un naos à divinité bovine », dans P. CALMEYER et alii (éd.), *Beiträge zur Altorientalischen Archäologie und Altertumskunde. Festschrift für Barthel Hrouda zum 65. Geburtstag*, 1994, p. 269-272 ; B. HROUDA, « Die Ergebnisse der 11. Ausgrabungs-Kampagne in Isin, Frühjahr 1989 (Kurzbericht) », dans L. DE MEYER, H. GASCHÉ (éd.), *Mésopotamie et Élam*, Actes de la XXXVI^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale (MHE Occasional Publications 1), Leuven, 1991, fig. 10, p. 191. Dimensions : 10 cm x 7,5 cm x 6 cm de profondeur. IB 1838 : A. SPYCKET, « Les figurines », *art. cit.*, p. 60 et pl. 46. Dimensions : 16,1 cm x 7,2 cm. IB 1643 : A. SPYCKET, « Les figurines », *art. cit.*, p. 60 et fig. 8. Dimensions : 6 cm x 6 cm. NBC 6095 : B. BUCHANAN, « Ancient Near Eastern Art in the Yale Babylonian Collection », *Archaeology* 15, 1962, p. 270 et figure à la p. 271.

pas exclusif, la riche personnalité des dieux pouvant reprendre les caractères de plusieurs animaux. En outre, certains dieux tiennent leur nom propre d'animaux, comme la déesse Ninkilim, dont le nom correspond au mot pour « mangouste », ou le dieu Indagar, dont le nom correspond à celui du taureau élevé¹¹⁰. Et enfin, même si c'est dans un nombre très restreint de cas, le visage divin peut être transformé en celui d'un animal et là encore c'est un bovin.

Cette légitimation divine explique aussi pourquoi le roi est associé à des animaux privilégiés, certains avec lesquels il peut s'identifier et d'autres avec lesquels il nourrit un rapport spécial. Dans la première catégorie rentrent le lion et le taureau sauvage. Dans la deuxième rentre le chat au moins si l'on considère les textes divinatoires.

Le plus difficile à prouver est l'existence d'un sentiment d'affection et de sympathie vers l'animal considéré pour une fois par lui-même et non en rapport avec son utilité immédiate. Ce sentiment est particulièrement exprimé pour le singe, pour le taureau, essentiellement en rapport au divin et au roi, et pour le chien et le cheval, qui sont les seuls, parmi tous les animaux, à jouir d'un rite humain de grande valeur, la sépulture.

Bibliographie

- Archéologie. Vente aux enchères publiques, Dim. 11 et Lun. 12 Nov. 2001, Hôtel Druot-Montaigne, Paris, 2001.
- P. ALBENDA, *Ornamental Wall Painting in the Art of the Assyrian Empire* (CM 28), Leiden/Boston, 2005.
- P. AMIET, *L'art d'Agadé au Musée du Louvre*, Paris, 1976.
- R.-M. ARBOGAST, P. MÉNIEL, J.-H. YVINEC, *Une histoire de l'élevage. Les animaux et l'archéologie*, préface de F. POPLIN, Paris, 1987.
- F. BASMACHI, *Treasures of the Iraq Museum*, Directorate General of Antiquities, Baghdad, 1975-6.
- L. BATTINI, « La déesse aux oies : une représentation de la fertilité ? », dans *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 99, 2006, p. 57-70.
- M.R. BEHM-BLANCKE, *Das Tierbild in der altnesopotamischen Rundplastik. Eine Untersuchung zum Stilwandel des frühsumerischen Rundbildes* (BagF 1), Mainz am Rhein, 1979.
- E. BLEIBTREU (éd.), *Rollsiegel aus dem Vorderen Orient. Zur Steinschneidekunst zwischen etwa 3200 und 400 vor Christus nach Beständen in Wien und Graz*, Wien, 1981.
- R. M. BOEHMER, *Die Entwicklung der Glyptik während der Akkad-Zeit*, Berlin, 1965.
- J. BÖESE, *Altnesopotamische Weihplatten* (UAVA 6), Berlin/New York, 1971.
- J. BOESSNECK, « Die Hundskelette von Ischan Bahriyat (Isin) », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat I. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1973-1974*, München, 1977, p. 97-109.
- J. BOESSNECK, « Sonstige Tierknochenfunde aus Ischan Bahriyat von Ischan Bahriyat (Isin) aus des Zeit um 1000 v. Chr. », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat I. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1973-1974*, München, 1977, p. 111-133.
- J. BOESSNECK, « Appendix A. Tierknochenfunde aus Nippur : 13. Season », dans R. ZETTLER, *Nippur III. Kassite Buildings in Area WC-1* (OIP 111), Chicago, 1993, p. 269-298.
- J. BOESSNECK, « Appendix B. Tierknochenfunde aus Nippur : 14. Season », dans R. ZETTLER, *Nippur III. Kassite Buildings in Area WC-1* (OIP 111), Chicago, 1993, p. 299-340.

- J. BOESSNECK, M. KOKABI, « Tierknochenfunde II. Serie », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat II. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1975-1978*, München, 1981, p. 131-155.
- J. BOESSNECK, R. ZIEGLER R., « Tierknochenfunde II. Serie 1983-4 (7.- 8. Kampagne) », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat II. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1983-1984*, München, 1987, p. 137-150.
- J. BOESSNECK, A. VON DRIESCH, R. ZIEGLER, « Die Faunereste », dans G. WILHELM, C. ZACCAGNINI (éd.), *Tell Karrana 3, Tell Jikan, Tell Khirbet Salih* (BaF 15), Mainz am Rhein, 1993, p. 233-236.
- S. BÖKÖNYI, « The Animal Remains of the 1970-1972 Excavation Seasons at Tell ed-Der : A Preliminary Report », dans L. DE MEYER (éd.), *Tell ed-Der II*, Louvain, 1978, p. 185-190.
- S. BÖKÖNYI, « Animal Remains from Abu Habbah », dans L. DE MEYER (éd.), *Tell ed-Der III*, Louvain, 1980, p. 87-90.
- J. BOTTÉRO, *Textes culinaires mésopotamiens*, Winona Lake, 1995.
- E.A. BRAUN-HOLZINGER, *Figürliche Bronzen aus Mesopotamien* (Prähistorische Bronzefunde Ab. 1, Band 4), München, 1984.
- Ch. BRENIQUET, « Animals in Mesopotamian Art », dans B. J. COLLINS (éd.) *A History of the Animal World in the Ancient Near East* (HdO 64), Leiden/Boston/Köln, 2002, p. 145-168.
- B. BRENTJES, *Wildtier und Haustier im Alten Orient*, Berlin, 1962.
- B. BUCHANAN, « Ancient Near Eastern Art in the Yale Babylonian Collection », *Archaeology* 15, 1962, p. 267-275.
- B. BUCHANAN, *Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian Collection*, New Haven/London, 1981.
- E. VAN BUREN, *Clay Figurines of Babylonia and Assyria*, New Haven/ Oxford/ London, 1930.
- E. VAN BUREN, *The Fauna of Ancient Mesopotamia as Represented in Art* (Analecta Orientalia 18), Roma, 1939.
- E. VAN BUREN, *Symbols of Gods in Mesopotamia Art* (Analecta Orientalia 23), Roma, 1945.
- Y. CALVET, « Ougarit : les animaux symboliques du répertoire figuré au Bronze récent », dans D. PARAYRE (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi suppl. 2), Colloque International du 4 et 5 décembre 1998 à Lille, Lyon, 2000, p. 447-465.
- V. J. CANBY, « Falcony (Hawking) in Hittite Lands », *JNES* 61, 2002, p. 161-201.
- A. CAVIGNEAUX, « Les suidés : pictogrammes et listes lexicales », dans B. LION, C. MICHEL (éd.), *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien* (Travaux de la Maison René-Ginouvès 1), Paris, 2006, p. 15-24.
- N. CHOLIDIS, *Möbel in Ton. Untersuchungen zur archäologischen und religionsgeschichtlichen Bedeutung des Terrakottamodelle von Tischen, Stühlen und Betten aus dem alten Orient* (AVO 1), Münster, 1992.
- J. CLUTTON-BROCK, *A Natural History of Domesticated Mammal*, Stockbridge, 1987.
- G. COLBOW, « Les combats d'animaux en Mésopotamie à l'époque paléo-babylonienne », dans D. PARAYRE (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi suppl. 2), Colloque International du 4 et 5 décembre 1998 à Lille, Lyon, 2000, p. 383-398.
- D. COLLON, *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum II. Akkadian, Post-Akkadian and Ur III Periods*, London, 1982.
- D. COLLON, « Hunting and Shooting », *Anatolian Studies* 33, Mélanges R. D. Barnett, 1983, p. 51-56.

110. A.R. GEORGE, *art. cit.* (n.46), p. 296-297.

- D. COLLON, « Les animaux attributs des divinités du Proche-Orient ancien : problèmes d'iconographie », dans *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien* (Cahiers du CEPOA 2), Actes du colloque de Cartigny 1981, Leuven, 1984, p. 83-85.
- D. COLLON, *First Impressions : Cylinder Seals in the Ancient Near East*, London, 1987.
- D. COLLON, « L'animal dans les échanges et les relations diplomatiques », dans D. PARAYRE (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi suppl. 2), Colloque International du 4 et 5 décembre 1998 à Lille, Lyon, 2000, p. 125-140.
- P. CROFT, « Animal Bones », dans J. CURTIS, A. GREEN (éd.), *Excavations at Khirbet Khatriyeh*, London, 1997. Saddam Dam Report 11, p. 102-107.
- J. CURTIS, « Animal Headed Drinking Cups in the Late Assyrian Period », dans R. DITTMAN, B. HROUDA, U. LÖW et alii (éd.), *Variatio Delectat. Iran und der Western. Gedenkschrift für Peter Calmeyer*, Münster, 2000, p. 193-213.
- L. DELAPORTE, *Catalogue des cylindres, cachets et pierres gravées de style oriental*, Tome II : *Acquisitions*, Paris, 1923.
- J. DELORME, C. ROUX, *Guide illustré de la faune aquatique dans l'art grec*, Paris, 1987.
- P. DELOUGAZ, *The Temple Oval at Khafajah* (OIP 53), Chicago, 1940.
- P. DELOUGAZ, *Private Houses and Graves in the Diyala Region* (OIP 88), Chicago, 1967.
- J. DESSE, « Les faunes », dans C. KEPINSKI-LECOMTE (éd.), *Haradum I*, Paris, 1992.
- J.-P. DIGARD, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, 1990.
- P. DUCOS, *Archéozoologie quantitative. Les valeurs numériques immédiates à Catal Hüyük* (Cahiers du Quaternaire n.12), Paris, 1988.
- VON DEN DRIESCH, « Fischknochen », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat II*, München, 1981, p. 157-167.
- G. FALKNER, « Appendix C. Mollusca », dans R. ZETTLER (éd.), *Nippur III. Kassite Buildings in Area WC-I* (OIP 111), Chicago, 1993, p. 341-343.
- F.G. FEDELE, « L'est : la faune du Hamrin », dans D. PARAYRE (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi suppl. 2), Colloque International du 4 et 5 décembre 1998 à Lille, Lyon, 2000, p. 15-44.
- H. FRANKFORT, *Iraq Excavations of the Oriental Institute, 1932-33. Third Preliminary Report of the Iraq Expedition* (OIP 17), Chicago, 1935.
- H. FRANKFORT, *Sculptures of the Third Millennium from Tell Asmar and Khafajah* (OIP 44), Chicago, 1939.
- H. FRANKFORT, *Stratified Cylinder Seals from the Diyala Region* (OIP 72), Chicago, 1955.
- H. FRANKFORT H., S. LLOYD, Th. JACOBSEN, *The Girsil Temple and the Palace of the Rulers at Tell Asmar* (OIP 43), Chicago, 1940.
- S. FREEDMAN, *If a City is Set on a Height*, Philadelphia, 1998.
- L. AL-GAILANI-WERR (éd.), *Old Babylonian Cylinder Seals from the Hamrin*, Tell Suleimeh, Tell Halawa, London, 1992.
- A. GAUTIER, *La domestication. Et l'homme créa l'animal...*, Paris, 1990.
- A.R. GEORGE, « The Dogs of Ninkilim : Magic against Field Pests in Ancient Mesopotamia », dans H. KLENGEL, J. RINGER (éd.), *Landwirtschaft im alten Orient* (BBVO n°18), RA 141°, Berlin 4-8.7.1994, Berlin, 1999, p. 291-299.
- J.-O. GRANSARD-DESMOND, « Du sanglier au porc, l'iconographie proche-orientale du IV^e au I^{er} mill. av. J.-C. », dans B. LION, C. MICHEL (éd.), *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien* (Maison René-Ginouvès Travaux 1), Paris, 2006, p. 41-58.
- A. GREEN (éd.), *The 6 G Ash Tip and Its Contents : Cultic and Administrative Discard from the Temple ?* (Abu Salabikh Excavations Volume 4), Melksham, 1993.
- D.P. HANSEN, « Art of the Royal Tombs of Ur : A Brief Interpretation », dans R.L. ZETTLER, L. HORNE (éd.), *Treasures from the Royal Tombs of Ur*, Philadelphia, 1998, p. 43-72.

- W. HEIMPEL, *Tierbilder in der Sumerischen Literatur* (Studia Pohl 2), Roma, 1968.
- W. HELCK, *Jagd und Wild im alten Vorderasien*, Hambourg/Berlin, 1968.
- D. HELMER, L. GOURICHON, D. STORDEUR, « À l'aube de la domestication animale. Imaginaire et symbolisme animal dans les premières sociétés néolithiques du nord du Proche-Orient », *Anthropozoologica* 39, 2004, p. 143-163.
- S. HERBORDT, *Neuassyrische Glyptik des 8.-7. Jh. v. Chr.* (SAAS I), Helsinki, 1992.
- H.D. HILL, T. JACOBSEN, P. DELOUGAZ, *Old Babylonian Public Buildings in the Diyala Region* (OIP 98), Chicago, 1990.
- B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat I. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1973-1974*, München, 1977.
- B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat II. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1983-1984*, München, 1987.
- B. HROUDA, « Die Ergebnisse der 11. Ausgrabungs-Kampagne in Isin, Frühjahr 1989 (Kurzbericht) », dans L. DE MEYER, H. GASCHÉ (éd.), *Mésopotamie et Élam* (MHE Occasional Publications 1), Actes de la XXXVI^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale, Leuven, 1991, p. 185-192.
- J.-L. HUOT, « Le rhyton de Haradum », dans Ch. KEPINSKI, O. LECONTE, A. TENU (éd.), *Studia Euphratica : le moyen Euphrate révélé par les fouilles préventives de Hadita*, Paris, 2006, p. 319-328.
- B. JANKOVIC, *Vogelzucht und Vogelfang in Sippar im 1. Jahrtausend v. Chr.* (AOAT 315), Münster, 2004.
- H. KEEL-LEU, B. TEISSIER, *Die Vorderasiatischen Rollsiegel der Sammlungen « Bibel+Orient » der Universität Freiburg Schweiz* (OBO 200), Göttingen, 2004.
- K.F. KIPLE, K.C. ORNELAS, *The Cambridge World History of Food*, Cambridge, 2001.
- J. KIST, *Ancient Near Eastern Seals from the Kist Collection. Three Millennia of Miniature Reliefs*, Leiden/ Boston, 2003.
- E. KLENGEL-BRANDT, « Apotropäische Tonfiguren aus Assur », *Forschungen und Berichte* 10, 1968, p. 19-36.
- F. VAN KOPPEN, « Equids in Mari and Chagar Bazar », *AoF* 29, 2002, p. 19-30.
- W.G. LAMBERT, « Near Eastern Seals in the Gulbenkian Museum of Oriental Art, University of Durham », *Iraq* 41, 1979, p. 1-45.
- W.G. LAMBERT, *Babylonian Wisdom Literature*, Winona Lake, 1996.
- B. LANDSBERGER, *Die Fauna des alten Mesopotamiens nach des 14. Tafeln der Serie HAR. RA=hubullu*, Leipzig, 1934.
- S. LANGDON, *Excavations at Kish. The Herbert Weld (for the University of Oxford) and Field Museum of Natural History (Chicago) Expedition to Mesopotamia*, vol. 1, Paris, 1924.
- L. LEGRAND, *The Culture of the Babylonians from their Seals in the Collections of the Museum*, Philadelphia, 1925.
- L. LEGRAND, *Terra-cottas from Nippur* (UPBS XVI), Philadelphia, 1930.
- L. LEGRAND, *Archaic Seal-Imprints* (Ur Excavations III), Oxford, 1936.
- L. LEGRAND, *Seal Cylinders* (Ur Excavations X), Oxford, 1951.
- J. LÉVÊQUE, *Sagesses de Mésopotamie* (suppl. au Cahier Évangile 85), Paris, 1993.
- H. LIMET, « Les animaux d'élevage en Mésopotamie ancienne », dans L. BODSON (éd.), *Contributions à l'histoire des connaissances zoologiques*, Liège, 1991, p. 27-42.
- H. LIMET, « Les animaux sauvages : chasse et divertissement en Mésopotamie », dans J. DESSE, F. AUDOIN-ROUZEAU (éd.), *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, XIII^e rencontre Internationale d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Juan-les-Pins, 1993, p. 361-374.
- H. LIMET, « Le chat, les poules et les autres : le relais mésopotamien vers l'Occident ? », dans L. BODSON (éd.), *Des animaux introduits par l'homme dans la faune de l'Europe*, Liège, 1994, p. 39-54.

- H. LIMET, « Évolution dans l'utilisation des équidés dans le Proche-Orient ancien », dans L. BODSON (éd.), *Le cheval et les autres équidés : aspects de l'histoire de leur insertion dans les activités humaines*, Université de Liège, Liège, 1995, Colloque d'histoire des connaissances zoologiques n° 6, p. 31-45.
- H. LIMET, « Animaux compagnons ou : de compagnie ? La situation dans le Proche-Orient ancien », dans L. BODSON (éd.), *L'animal de compagnie : ses rôles et leurs motivations au regard de l'histoire*, Colloque d'histoire des connaissances zoologiques 8, Liège, 1997 p. 53-73.
- M.A. LITTAUER, « The Figured Evidence for a Small Pony in the Ancient Near East », *Iraq* 33, 1971, p. 24-30.
- B. MALLOWAN, « Three Middle-Assyrian bronze/copper from Tell al-Rimah », dans M.K. BUCCELLATI et alii (éd.), *Papers in Honour of Edit Porada*, Malibu, 1986, p. 149-152.
- M. MALLOWAN, *Nimrud and Its Remains*, London, 1966.
- J.-C. MARGUERON, *Mari, métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e mill. av. J.-C.*, Paris, 2004.
- I. L. MASON (éd.), *Evolution of Domesticated Animals*, London-New York, 1984.
- M. MASHKOUR, O. LECOMTE, V. EISENMANN, « Le sacrifice animal dans le temple de l'E. BABBAR de Larsa (Irak) à la période hellénistique : témoignage des vestiges osseux », *Anthropozoologica* 27, 1998, p. 51-64.
- Th. J. MEEK, « Ancient Oriental Seals in the Royal Ontario Museum », *Berytus* 8, 1943.
- A. MILLET ALBÀ, « Les noms d'animaux dans l'onomastique des archives de Mari », dans D. PARAYRE (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi suppl. 2), Colloque International du 4 et 5 décembre 1998 à Lille, Lyon, 2000, p. 477-487.
- A. MOORTGAT, « Assyrische Glyptik des 13. Jahrhunderts », *Afo* 47 (NF 13), 1942, p. 50-88.
- J. et D. OATES, *Nimrud. An Assyrian Imperial City Revealed*, London, 2001.
- T. ORNAN, *The Triumph of the Symbol* (OBO 213), Göttingen, 2005.
- E. VON DER OSTEN-SACKEN, « Wild als Opfertier », dans N. CHOLIDIS, M. KRAFFELD-DAUGHERTY, E. REHM (éd.), *Beschreiben und Deuten in der Archäologie des Alten Orients*, Festschrift R. Mayer-Opificius, Münster, 1994, p. 235-257.
- A. PARROT, *Glyptique mésopotamienne. Fouilles de Lagash (Tello) et de Larsa (Senkereh), 1931-1933*, Paris, 1954.
- S. PAYNE, « Animal Bones », dans R.G. KILLICK (éd.), *Tell Rubeide. An Uruk Village in the Jebel Hamrin* (HSPR n.7), Warminster, 1988, p. 98-135.
- E. PORADA, *Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North American Collection*, Pierpont Morgan Library, Washington, 1948.
- N.J. POSTGATE, « The Equids of Sumer, Again », dans R. H. MEADOW, H.-P. UERPMANN (éd.), *Equids in the Ancient World*, Wiesbaden, 1986, p. 194-206.
- D. REESE, « Appendix 2. Animal Bones and Shells », dans A. MCMAHON, *Nippur V. The Early Dynastic to Akkadian Transition. The Area WF Sounding at Nippur* (OIP 129), Chicago, 2006, p.161-164.
- D. RITTIG, *Assyrisch-babylonische Kleinplastik magischer Bedeutung von 13.-6. Jahrhundert v. Chr.* (Münchener Vorderasiatische Studien I), München, 1977.
- M. ROTH, *Laws Collections from Mesopotamia and Asia Minor* (WAWSB 6), Georgia.
- M. RUTTEN, « Les animaux à attitudes humaines dans l'art de l'ancienne Mésopotamie », *Revue des Études Sémitiques*, 1938, p. 97-119.
- V. SCHEIL, *Une saison de fouilles à Sippar*, Paris, 1900.
- J. SCURLOCK, « Animals in Ancient Mesopotamian Religion », dans B. J. COLLINS (éd.) *A History of the Animal World in the Ancient Near East* (HdO 64), Leiden/Boston/Köln, 2002, p. 361-387.

- U. SEIDL, « Göttersymbole und Attribute », *RIA* 3, 1957-71, p. 483-490.
- S. SMITH, *Assyrian Sculpture in the British Museum from Shalmaneser III to Sennacherib*, London, 1938.
- L. SPELEERS, *Catalogue des intailles et empreintes orientales des Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Supplément*, Bruxelles, 1943.
- A. SPYCKET, *La statuaire du Proche-Orient ancien*, Leiden-Köln, 1981.
- A. SPYCKET, « Les figurines en terre cuite, 1988-89 », dans B. HROUDA (éd.), *Isin-Ishan Bahriyat IV*, München, 1992, p. 56-73.
- A. SPYCKET, « Un naos à divinité bovine », dans P. CALMEYER et alii (éd.), *Beiträge zur Altorientalischen Archäologie und Altertumskunde. Festschrift für Barthel Hrouda zum 65. Geburtstag*, 1994, p. 269-272.
- A. SPYCKET, « Le carnaval des animaux : on Some Musician Monkeys from the Ancient Near East », *Iraq* 60, 1998, p. 1-10.
- N. VELDHUIS, « How to Classify Pigs : Old Babylonian and Middle Babylonian Lexical Texts », dans B. LION, C. MICHEL (éd.), *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien* (Travaux de la Maison René-Ginouvès 1), Paris, 2006, p. 25-29.
- E. VILA, *L'exploitation des animaux en Mésopotamie aux IV^e et III^e mill. av. J.-C.* (Monographie du CRA n.21), Paris, 1998.
- P. VILLARD, « Le chien dans la documentation néo-assyrienne », dans D. PARAYRE (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi suppl. 2), Colloque International du 4 et 5 décembre 1998 à Lille, Lyon, 2000, p. 235-249.
- Ch. E. WATANABE, *Animal Symbolism in Mesopotamia-A Contextual Approach* (WOO Band 1), Wien, 2002.
- L. WOOLLEY, *The Kassite Period and the Period of the Assyrian Kings* (Ur Excavations VIII), London, 1965.
- L. WOOLLEY, *The Old Babylonian Period* (Ur Excavations VII), London, 1976.